

# le prolétaire

parti communiste international

SUPPLEMENT POUR  
LA BELGIQUE & N° 9  
LES PAYS BAS

TRIMESTRIEL

20 fb

EDITEUR RESP.:  
J. ARNOLDT  
258 rue de la  
jardinière-Angleur

FEVRIER 80

Dans ce numéro:

## En Français:

**Afghanistan: à chacun son camp.**

**Les leçons de la grève 60-61 (fin)**

**Quelques notes politiques:**

- la fausse polémique du C.C.I.
- le nucléaire: quel danger?
- rêve du P.C.B. sur la démocratie.

**Notes syndicales .**

**Vie du Parti: réunion de lecteurs à Bruxelles.**

**A lire: "Facteurs de race et de nation dans la théorie marxiste."**

## En Neerlandais:

**Le principe démocratique.**

CE QUI DISTINGUE NOTRE PARTI : La revendication de la ligne qui va de Marx à Lénine, à la fondation de l'Internationale Communiste et du Parti Communiste d'Italie (Livourne, 1921); la lutte de la Gauche Communiste contre la dégénérescence de l'Internationale, contre la théorie du « socialisme dans un seul pays » et la contre-révolution stalinienne; le refus des Fronts populaires et des blocs de la Résistance; la tâche difficile de restauration de la doctrine et de l'organisation révolutionnaires, en liaison avec la classe ouvrière, contre la politique personnelle et électoraliste.

## Afghanistan: à chacun son camp.

L'objet du présent article n'est pas de répéter les positions générales de notre parti face à l'intervention russe en Afghanistan, le lecteur peut utilement se référer aux numéros parus en Janvier et février du "Prolétaire", notre bi-mensuel en langue française; il s'agit surtout ici de passer au crible les positions des autres partis se réclamant du marxisme en Belgique (du moins les plus importants) et d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

L'intervention russe en Afghanistan a soulevé un tollé général (ou presque) tout comme hier celle de la Chine au Vietnam. Mais ces superbes indignations quelles qu'elles soient et d'où qu'elles viennent, ne visent qu'à étouffer le terrible avertissement de l'histoire que mettent en relief de tels événements : c'est un troisième conflit mondial qui se prépare et appelle à une alternative prolétarienne, la révolution communiste mondiale. Et de la droite en passant par la "Gauche" jusqu'à l'"extrême-gauche", les arguments n'ont pas manqué pour renforcer objectivement un alignement général sur l'impérialisme yankee ou russe, contre le prolétariat. Que signifie cette intervention ? L'accroissement formidable des antagonismes mondiaux -auxquels n'échappe aucun pays, même prétendument socialiste - pousse de façon inéluctable à un troisième conflit mondial dont le prélude est non seulement l'accroissement des forces militaires et la sauvegarde ou la conquête de zones d'influence, d'intérêts économiques ou stratégiques, mais surtout la nécessité de resserrer les chaînes du prolétariat mondial. L'intervention russe fait partie intégrante des besoins vitaux qui s'imposent aux impérialismes : la Russie vient de se rapprocher de l'Océan Indien, plus précisément du détroit d'Ormuz, zone vitale pour l'approvisionnement en pétrole des USA, de l'Europe, du Japon et de la Chine. La Russie est donc pour eux une menace directe, d'autant plus que l'on sait qu'elle va devoir, à partir de 1985, elle aussi, importer du pétrole. Mais les russes ont aussi une autre raison d'intervenir en Afghanistan. Tout le Moyen-Orient est secoué par une crise sociale et politique dont l'épicentre est en Iran, mais qui a des ramifications dans les pays voisins. La crise iranienne a provoqué une instabilité dans toute la région qui va de La Mecque à Islamabad. Avec la chute du Chah, la pièce maîtresse du dispositif de maintien de l'ordre dans la région s'est effondrée. Or, comme l'ont montré les réactions à l'affaire des otages, l'hostilité à l'égard de l'impérialisme américain est telle dans tout le Moyen-Orient (et même au delà : la révolte a grondé aussi à Alger et à Manille) que les américains ne peuvent rétablir l'ordre par eux-mêmes sans provoquer une explosion formidable dans toute la région. Les américains

n'ont certainement pas vu d'un bon oeil les russes s'installer à Kaboul (surtout que les russes ont joué leur carte en profitant des difficultés que connaissent les américains) mais ils ne sont sans doute pas mécontents que les russes s'efforcent, en essayant de mater la rébellion afghane, d'endiguer aussi la révolte sociale qui risque de déborder d'Iran vers l'Est par le canal des liens religieux et ethniques qui unissent l'Iran, l'Afghanistan et le Pakistan (Baloutches dans les trois pays, Pachouns en Afghanistan et au Pakistan, etc ..), sans compter le fait que la contagion pourrait gagner aussi les républiques musulmanes russes d'Asie centrale. Il y a à l'Est de l'Iran un risque d'éclatement similaire à celui qui existe à l'Ouest du pays en Azerbaïdjan et au Kurdistan, et qu'il faut enrayer.

Face à la campagne belliciste intensifiée par l'intervention russe, qu'elle a été la réaction des partis se réclamant de la classe ouvrière en Belgique ?

LE P. C. B.

"Le PCB s'en tient au principe de la non-ingérence" (Drapeau Rouge du 8.I.80). Remarquons qu'il lui aura fallu une bonne dizaine de jours pour découvrir ce principe ! Le PCB s'étant contenté auparavant de rapporter les événements en donnant la version du Kremlin... sans commentaire. Fort de cette "objection de principe", il regrette (souligné par nous) l'intervention soviétique. Mais les regrets du PCB qui ne vont d'ailleurs pas jusqu'à la condamnation de Moscou, dissimulent bien mal le soutien qu'il apporte en fait à l'Union Soviétique. Car il s'empresse de démontrer que "l'Afghanistan était le théâtre d'autres interventions étrangères" (Pakistan), activement soutenues par les USA, interventions contre le gouvernement de Kaboul au profit des féodaux réactionnaires déchus de la "révolution" d'Avril 78.

Alors que le PCB trouve le camp adverse de Moscou réactionnaire (1), qu'il "regrette" mais sans condamner l'intervention, et que bien sûr il oublie de réclamer le retrait des troupes soviétiques du territoire Afghan; que peut signifier sa solidarité envers les "forces progressistes afghanes qui luttent pour arracher leur pays du sous-développement et pour assurer sa stabilité dans l'in-

dépendance et la souveraineté nationale" ? Rien, si ce n'est que de la phrase visant dans les faits - par contre de façon inconditionnelle - à soutenir l'intervention russe en Afghanistan.

Et après cet alignement non avoué mais bien réel sur la politique de Moscou, le PCB demande bien naïvement "que la politique étrangère de la Belgique aille dans le sens d'un dépassement de la politique des blocs, de l'arrêt de la course aux armements (...) en particulier sur le continent européen, et aussi que l'on s'oppose à l'implantation de missiles américains en Europe". (2) Que veut le PCB ? La Paix !!! Comment la prépare-t-il ? Par des lamentations.

Le PCB était aussi pour la paix avant la deuxième guerre impérialiste. Qu'a-t-il fait ? Il a appelé les prolétaires à se faire massacrer sous les drapeaux de la défense nationale, envers et contre toute solidarité internationale dont il parle aussi hypocritement.. aujourd'hui.

#### LA L. R. T.

La LRT n'a que faire des "principes abstraits" (la non-ingérence) mais sa manière de juger est pourtant tout aussi abstraite : "la bureaucratie russe a réagi à sa manière, brutale et stupide, sans se soucier des conséquences politiques pour le prolétariat mondial" (3)

Ces conséquences sont que "cette agression crée une confusion immense dans les masses populaires anti-impérialistes..." car "l'URSS apparait aussi dominatrice que les USA, et ainsi elle dévalorise l'image du socialisme qui devrait être une société sans classe, sans répression ni exploitation, sans guerre, sans annexion..." (4)

En fait que reproche la LRT à l'URSS si ce n'est de montrer son véritable visage ! La LRT en laissant croire que l'URSS "dévalorise" aujourd'hui le socialisme, contribue elle aussi à la démolition du programme communiste. Le socialisme devrait être effectivement tout ce que souligne la LRT et si la Russie présente un tout autre visage, c'est précisément parce qu'elle n'est pas socialiste ! Les bolchévicks, en donnant aux populations marginales en Russie le droit réel à l'auto-détermination (même si cela amenait un affaiblissement immédiat de l'Etat prolétarien), ont montré qu'une véritable politique socialiste exclue tout annexionnisme. Mais depuis, le stalinisme a repris à son compte la vieille politique "grand-russe" du tsarisme dans ce domaine et sur un plan plus général, à l'échelle internationale, il n'a pas manqué une occasion de briser les reins du prolétariat au cours des grands épisodes de ces 50 dernières années : la révolution chinoise de 1927, la guerre civile en Espagne, le second conflit impérialiste, les luttes de libération nationale (Chine, Vietnam, Algérie, etc...) Cela fait donc bien longtemps que le stalinisme donne au socialisme un visage aussi terriblement contre-révolutionnaire. Il faut être totalement à la botte des staliniens pour vouloir donner à l'URSS une leçon de

savoir-faire "socialiste" et lui demander d'être moins ouvertement .... impérialiste ! D'ailleurs si la LRT condamne du bout des lèvres l'intervention, d'un autre côté, d'une façon bien plus claire encore que le PCB, elle en avance les avantages ! "Les masses pauvres doivent profiter de l'intervention russe pour mettre en avant leurs revendications, pour que le peuple afghan puisse s'auto-déterminer (...) Cela ne justifie en rien un soutien aux régimes successifs de Taraki, Amin et Babrak Karmal. Par contre cela justifie pleinement notre opposition aux bandes islamiques réactionnaires" (5).

Il faut être clair : ou bien l'intervention russe peut favoriser les revendications des masses et dans ce cas la LRT doit la soutenir clairement, ou bien elle est contre-révolutionnaire et elle doit réclamer le retrait des troupes, ce qu'elle ne fait pas. Somme toute la LRT tire un bilan "globalement positif" de l'intervention russe en Afghanistan !

#### LE P. T. B. (AMADA-TPO).

Les maoïstes ne pouvaient bien sûr que condamner l'intervention russe, mais comme le PCB et la LRT, ils ont choisi leur camp (l'autre) qui n'est toujours pas, malgré leurs dires, plus favorable au prolétariat. Le PTB compare la résistance des prolétaires et paysans afghans à la "révolution" iranienne. Mais ce que le PTB omet de dire c'est que la "révolution" iranienne ne s'est pas faite sous le drapeau du prolétariat (bien que cela ait été avancé comme tel) mais pour les intérêts de la bourgeoisie iranienne, et que le mouvement islamique s'est chargé de contenir les masses qui menaçaient de déborder ce cadre, brisant toutes les luttes des prolétaires et paysans pauvres ou sans terre, enterrant leurs revendications et les enrolant sous le drapeau de l'Islam. Ce ci s'est fait d'autant plus facilement qu'il n'existe aucune organisation révolutionnaire ayant un programme qui défend les intérêts des prolétaires et des masses opprimées. En bonne tradition stalinienne, d'alliance entre les classes, le PTB appuie donc la "révolution islamique". Et, en toute logique, il appuie le mouvement anti-russe en Afghanistan qui, lui aussi, se place sous le drapeau de l'Islam. Et de préciser : "Ce n'est pas à nous de dire avec qui les combattants afghans doivent, ou ne doivent pas, s'unir" (TPO N°4 23.1.80).

Voilà bien le fond de la position maoïste : une position à la Ponce Pilate, on s'en lave les mains, chacun fait sa révolution chez lui ! Le PTB est bien sûr prêt à dénoncer l'obscurantisme religieux en Belgique, mais il admet que les partis "frères" en Iran ou en Afghanistan marient l'Islam à leur programme ! Que l'Islam serve justement à contenir et à réprimer le mouvement ouvrier et les masses pauvres en ébullition, il en a rien à foutre ! Ça se passe là-bas et il faut respecter la volonté du "peuple" tout entier !! Par contre ce qui l'intéresse au plus haut point, c'est de réaliser un front le plus large possible de tous les en-

## Les leçons de la grève 60-61 (fin)

Nous terminons aujourd'hui cet article en analysant sommairement quelles ont été les conséquences, directes et indirectes, de la grande grève de 60-61; Conséquences sur les partis bourgeois ou prétendument ouvriers, sur la classe ouvrière, sur la pseudo "extrême-gauche". (1)

### L'OUVERTURE D'UN NOUVEAU CYCLE,

#### PUIS D'UN AUTRE.

Si l'on examine la période qui va de la fin des années 50 à aujourd'hui, on s'aperçoit que la grève 60-61 correspond à la fermeture d'un cycle de "prospérité" bourgeoise sans à-coup (2) et à l'ouverture d'un autre qui, sans qu'il y ait une remise en cause fondamentale de cette prospérité, est beaucoup plus tourmenté sur le plan social. Quant à la grande dépression mondiale que nous connaissons aujourd'hui et qui s'est ouverte en 73, il est évident qu'elle a transformé totalement la conjoncture, notamment en alignant la situation en Belgique sur la situation générale du monde capitaliste. Pauvre petite Belgique, où le "grand problème" de l'antagonisme Flandre-Wallonie devient si dérisoire, sauf pour tous ceux (toujours les mêmes) qui veulent en faire une diversion !

Ce qu'il est important d'avoir à l'esprit, c'est que la transformation des conditions matérielles dans lesquelles évolue la classe ouvrière, si elles permettent d'expliquer les antagonismes de classes et de comprendre les affrontements entre le prolétariat et la bourgeoisie, n'ont pas d'effets mécaniques sur la constitution du prolétariat en classe, c'est à dire sur la renaissance de son Parti, comme facteur agissant de l'histoire. (3)

Il était donc totalement illusoire de croire que le parti du prolétariat naitrait en Belgique comme résultat de la grève de 60-61. D'une part, parce que le Parti ne

peut que ressurgir au niveau international, comme réponse à une situation internationale et non pas au niveau d'un pays comme réponse à une situation étroitement nationale; d'autre part, parce que le cours historique général était encore complètement contre-révolutionnaire.

Nous ne parlons pas de tout cela au hasard. Au naïf qui nous demanderait "mais pourquoi donc poser cette question du Parti, puisque nous savons aujourd'hui qu'il ne s'est pas constitué ?", nous rappellerons tout simplement que toute l'attitude politique de la pseudo extrême-gauche se trouve condamnée par ce que nous venons d'affirmer :

- le trotskysme, peu influent à l'époque mais cependant présent, ne manquera pas de pousser le renardisme vers des positions soi-disant plus "socialistes" (la "longue marche" de Mandel et consorts au sein du "mouvement ouvrier wallon")

- les groupes plus récents, comme les maoïstes d'Amada, issus de la petite-bourgeoisie, tenteront à maintes reprises de prendre appui sur les luttes spontanées de la classe ouvrière, et elles ont été nombreuses, pour renforcer leurs petits groupes populistes (pour tomber ensuite, comme Amada, dans un syndicalisme à la mode réformiste et l'électoratisme le plus plat).

Nous trouvons là les caractéristiques essentielles de l'activisme et de l'immédiatisme sans principe : surestimation de la situation réelle, illusions sur les possibilités d'utiliser, ne serait-ce qu'une fraction des partis réformistes ou opportunistes, multiplication des tournants politiques, etc ... En un mot, pour cette pseudo extrême gauche, comme pour le vieux réformisme à la Bernstein : "le mouvement est tout" !

La crise que traverse aujourd'hui ces organisations n'est pas fortuite, elle s'est ouverte avec le début de la crise mondiale et elle est d'ailleurs internationale. C'est précisément au moment où commencent à apparaître de réelles possibilités, même si elles sont encore très réduites, pour les révolutionnaires d'influencer la classe ouvrière, que ces organisations se dégonflent et révèlent tout leur vide : à force de courir après les réformistes et les opportunistes, elles ne savent plus rien faire d'autre que de les singer.

Note 1 : Les 2 premières parties de cet article sont parues dans les N° 7 et 8 du supplément.

Note 2 : cf la I° partie de cet article

3 : Il faut aussi que le petit noyau de Parti qui a traversé la contre-révolution stalinienne puisse se développer et gagner une influence sur la classe. Comme nous l'avons toujours affirmé : le Parti est à la fois le facteur et le résultat de l'histoire !

LA FAILLITE DU FEDERALISME  
ET DES REFORMES DE STRUCTURES

Nous avons déjà vu comment le fédéralisme et les réformes de structures sont devenus, au fil de la lutte en 60-61, les positions centrales des dirigeants de la FGTB et du PSB. Ils réussirent avec ce miroir aux alouettes à faire passer au second plan le motif principal des grévistes : l'abrogation de la "loi unique", loi d'austérité. Celle-ci passa ensuite en douceur et par petits paquets, la classe capitaliste, forte de l'expérience de la grève, fit adopter par le parlement en 1962, une série de lois dites de "maintien de l'ordre" :

- aggravation des peines en cas d'émeutes, d'"attroupements hostiles ou d'atteintes graves à la paix publique".
- condamnations des "entraves à la circulation" et des "menaces" proférées par des grévistes vis à vis de non-grévistes.
- remplacement de l'autorité municipale par l'autorité gouvernementale sur la police s'il y a carence du bourgmestre, etc ...

Certes une part de fédéralisme et certaines réformes de structures ont été dans les faits acceptées par la bourgeoisie, mais dans la stricte mesure de ses propres intérêts de classe.

Pour ce qui est des mystifications et des illusions attachées à ces revendications, il est très clair aujourd'hui que la situation n'a pas fondamentalement changée.

Dans l'esprit de Renard, et dans l'espérance d'une bonne partie de la classe ouvrière, le fédéralisme et les réformes de structures devaient permettre une plus grande "justice sociale", sinon une "auto-gestion", au moins une "cogestion" ... Rien, de ce point de vue n'a été obtenu, si ce n'est une plus grande soumission des appareils syndicaux à l'Etat bourgeois et la division artificielle entre travailleurs wallons et flamands, savamment entretenue par la bourgeoisie et ses larbins réformistes.

Si au début des années 60 et encore pour toute une période, il pouvait encore paraître concevable à bon nombre de prolétaires que le gâteau capitaliste pouvait être plus équitablement partagé, sur la base de réformes, d'une conquête graduelle par les travailleurs de l'Etat. Il est apparu ensuite objectivement, très clairement, que tout espoir dans ce domaine était vain.

Si au début des années 60, la classe ouvrière se sentait surtout forte en Wallonie, n'est-il pas aujourd'hui très clair que l'industrialisation, à marche accélérée, de la Flandre a objectivement bousculé cette situation, rendant ainsi nécessaire et vitale l'unité de classe des travailleurs en Belgique face à un pouvoir qui, malgré les écrans de fumée des diverses réformes linguistiques et régionalistes, reste et se renforce comme un Etat centralisé !

LA NECESSAIRE ALTERNATIVE DE CLASSE

Tout ceci nous amène à notre conclu-

sion : les groupes qui, après la grève 60-61, ont fait leur les mots d'ordre du renardisme (parallèlement à la faillite politique du MPW), c'est à dire la "gauche" socialiste (style Tribune Socialiste), le PCB et les gauchistes, ceci sous des formes variées, bien entendu; ces groupes représentent un frein et une entrave dans la lutte de classe .

Alors que la crise mondiale du système capitaliste, en mettant de plus en plus à nu les antagonismes fondamentaux du monde capitaliste, appelle à la lutte intransigeante de classe, pour les intérêts immédiats de la classe ouvrière (austérité !) et redonne à la perspective révolutionnaire toute son actualité, ces groupes et partis orientent les luttes à la manière de Renard et consorts pendant la grève de 60-61, mais cette fois-ci sans même pouvoir espérer faire longtemps illusion.

Alors que des travailleurs ici et là se couent le carcan syndical pour faire valoir leurs revendications contre la baisse des salaires, pour la réduction du temps de travail., bourgeois et opportunistes les appellent à consentir à des sacrifices pour faire face à la concurrence étrangère, les socialistes accusent les ouvriers de mener des actions suicidaires car il faut que les socialistes puissent rester au gouvernement, que diable ! Belles conquêtes de la classe ouvrière que la soumission de ces faux partis ouvriers et que l'intégration croissante des appareils syndicaux à l'Etat bourgeois !

Aujourd'hui il faut lutter pour que la situation objective trouve sa juste traduction subjective :

POUR LA RENAISSANCE DE LA LUTTE DE CLASSE AUTONOME !

POUR LA RECONSTITUTION DU PARTI COMMUNISTE MONDIAL !

Permanences du Parti : à BRUXELLES  
Tous les 2° lundis de chaque mois de  
19 h 30 à 21 h 30.  
Café de la Régence  
12, place Fernand Cocq - 1050.

POUR TOUTE CORRESPONDANCE :  
J. A. B. P. 199  
1060 - BRUXELLES 6

**Lisez et soutenez  
la presse du Parti !  
Abonnez-vous !**



## Quelques notes politiques :

### LA FAUSSE POLEMIQUE DU C. C. I.

"Internationalisme", journal du CCI en Belgique, a encore une fois jugé utile de consacrer une partie de sa presse à polémique avec nous (dans le numéro 37). Il n'entre pas dans nos préoccupations de répondre au coup par coup aux accusations du CCI, pour qui nous serions des "révolutionnaires qui s'égarent", en quelque sorte. Néanmoins, nous tenons cette fois-ci à répondre, non pas sur le fond de la polémique - le lecteur pourra lire à ce propos notre article paru dans le "Prolétaire", bimensuel N° 301 et 302 : "Le CCI ou la phobie de l'autorité" - mais sur la forme.

"Internationalisme" n'hésite pas en effet à présenter nos positions de façon caricaturale pour en conclure que le "PCI constitue un frein objectif, une entrave au développement de la conscience et de l'organisation des ouvriers". Nous ne nous connaissons pas un tel pouvoir ! Mais, voyons donc rapidement quelles sont les affirmations mensongères du CCI. Selon lui, nous défendrions l'idée que le "programme communiste n'est plus le fruit de l'expérience historique du prolétariat : Tout est consigné de puis 1848", cette vision nous empêcherait donc de tenir compte des luttes ouvrières, bref, nous mettrait en travers de celles-ci et puisque nous nous en tenons au "Manifeste communiste", nous serions "substitutionnistes", c'est à dire, nous aurions la prétention de réaliser la révolution et la dictature du prolétariat à la place de la classe ouvrière (pour résumer !).

De nombreux textes fondamentaux du Parti répondent à de telles accusations et nous ne pensons pas qu'ils soient inconnus des rédacteurs d'"Internationalisme". Nous allons cependant en donner une courte illustration, pour que chacun puisse au moins avoir une vision plus correcte de nos positions et que le terrain soit un peu déblayé des misérables falsifications du CCI et des incompréhensions qu'elles veulent faire naître.

A propos de l'"invariance du marxisme", il faut se référer à notre texte : "l'invariance historique du marxisme" - compte rendu d'une réunion générale du Parti, tenue à Milan en Septembre 1952, publié dans "Programme communiste" N° 53-54 (Octobre 71) -, plus particulièrement au point 5, qui permet de comprendre que nous n'avons jamais eu la folie de croire "que tout est consigné depuis 1848" :

"Lorsque les matérialistes nient qu'un "système" théorique né à un moment donné (ou mis issu de l'esprit et exposé dans l'oeuvre d'un homme donné, penseur ou chef historique, ou les deux à la fois) puisse contenir tout le cours historique futur, et établir de fa

çon irrévocable ses règles et ses principes, cela ne signifie pas qu'il n'existe pas de systèmes de principes stables et valables pour une très longue période historique. Bien au contraire, leur stabilité et leur résistance aux tentatives de démolition et même d'"amélioration" est un élément de force primordial pour la "classe sociale" à laquelle ils appartiennent et dont ils reflètent la tâche historique et les intérêts. Mais la succession de ces systèmes et corps de doctrine et de praxis doit être reliée, non plus à l'avènement d'individus géniaux mais à la succession des "modes de production", c'est à dire des types d'organisation matérielle de la vie des collectivités humaines."

Dans le même texte, nous ne manquons pas de condamner ce qui, au fond, est l'attitude politique constante du CCI, et plus généralement de la petite-bourgeoisie "marxisante" :

"Ce n'est qu'une solution illusoire devant les difficultés de l'heure que d'admettre la possibilité d'un continuel changement de la théorie de base et d'affirmer que c'est justement aujourd'hui le moment d'en élaborer de nouveaux chapitres, afin que, sous l'effet de cet acte de la pensée, la situation défavorable soit renversée. C'est d'autre part une aberration que cette tâche soit entreprise par des groupuscules aux effectifs dérisoires et, pis encore, accomplie au moyen d'une libre discussion singeant à l'échelle lilliputienne le parlementarisme bourgeois et la fameuse confrontation des opinions individuelles, ce qui n'est pas une recette nouvelle, mais une vieille stupidité".

Cette "vieille stupidité" qui exige des luttes prolétariennes qu'elles aient un fonctionnement "démocratique" (les guillemets sont du CCI, on se demande bien pourquoi ils ont encore des scrupules !). Haro donc sur le Parti qui "prétend diriger les luttes", Haro sur le "programme invariant du marxisme", et vive les "apports" de Marx, Lénine, Luxemburg, Bordigha .... et des plumitifs du CCI.

Bref ces gens là tournent le dos aux tâches du Parti Communiste qui n'a jamais prétendu se substituer aux masses ou les diriger en toutes circonstances.

En fait il s'agit d'arriver à ce que la classe prolétarienne puisse s'émanciper en se dotant d'un parti de classe compact et puissant, ce facteur indispensable qu'il s'agit de conquérir; et c'est à ce travail gigantesque que notre petit parti s'est attelé en s'appuyant sur les acquis formidables de la Gauche Communiste italienne.

REVE DU PCB SUR LA DEMOCRATIE

Tout en s'attaquant aux conditions de vie et de travail de la classe ouvrière, le concert avec la bourgeoisie mondiale, la classe dominante belge se prépare à affronter les futures luttes prolétariennes : constitution de fichiers syndicaux, milices WMO ...

Face à cette situation tous les partis se disant de "gauche" ou d'"extrême gauche" se lamentent, pleurnichent - voir nos articles sur ce sujet dans les suppléments N°6 et 7 -. Le PCB n'est pas en reste : il interpelle le gouvernement au parlement... bref il demande tout simplement à la bourgeoisie de s'expliquer, et lance un appel à la vigilance des citoyens.

Tout ceci est bien limité certes, mais rien d'étonnant pour ce parti qui n'a plus de "communiste" que le nom. D'accord avec la bourgeoisie pour conserver à tout prix la paix sociale, il demande tout simplement un pouvoir de "contrôle".

Qu'on lise les "Cahiers Marxistes" N°59 : "Le problème de fond posé par ces enquêtes est politique. Il met en cause les limites dans lesquelles la mission dite de prévention générale de la gendarmerie doit être accomplie. Il met en cause la politique de l'Etat en matière de maintien de l'ordre - une politique qui plus que toute autre, nécessite un contrôle démocratique attentif".

Contrôlons que la bourgeoisie respecte bien les droits qu'elle a concédé au prolétariat en lutte, voilà une image précieuse de l'harmonie entre les classes, de conservation du système capitaliste, que le PCB aimerait voir se perpétuer, s'améliorer comme le nec plus ultra de la vie en société.

Au contraire, les véritables communistes ne se font pas d'illusions sur ce que signifient les droits démocratiques dans cette société, basée sur l'antagonisme entre bourgeoisie et prolétariat. Ils ne pleurent pas quand la classe bourgeoise les renie et demain le prolétariat au pouvoir ne lui concédera pas ces droits. Ce n'est qu'après la révolution prolétarienne victorieuse que les droits de réunion, de presse ... signifieront véritablement une conquête pour les ouvriers.

Vient de paraître  
Dans les brochures  
« Le Proletaire »

**Solidarité prolétarienne  
contre le contrôle  
de l'immigration**

Au sommaire

1. Capitalisme et immigration.
  2. L'offensive bourgeoise contre les travailleurs immigrés.
  3. La signification de classe de la lutte contre le contrôle de l'immigration et pour l'égalité totale des droits entre travailleurs français et immigrés.
  4. La politique criminelle du réformisme social-chauvin.
  5. Les voies de garage du gauchisme et de l'anti-impérialisme démocratique.
  6. Les travailleurs immigrés sur le chemin de la reprise de la lutte de classe.
- Appendice.

LE NUCLEAIRE : QUEL DANGER ?

Malgré les derniers incidents aux centrales nucléaires de Tihange 2 et Doel 3 ces derniers mois, la bourgeoisie essaye de nous convaincre du non-danger du nucléaire.

Pourquoi ? Parce qu'elle en a besoin pour produire toujours plus de marchandises. Sans production d'électricité, c'est toute la production de marchandises qui est remise en cause et partant la production de Capital.

Certes les dangers du nucléaire résident dans le fait que les capitalistes font fi des mesures de sécurité vis à vis des travailleurs mais aussi de la population environnante.

Mais la recette réside-t-elle dans une "nationalisation démocratique", "une mise sous contrôle public du secteur de l'énergie", comme le propose le PCB ?

Certes pas, au contraire cela ne sert qu'à voiler aux yeux de tous, la véritable nature du système capitaliste. Quels que soient les contrôles, les hommes au gouvernement, le capitalisme obéira à ses lois implacables, il polluera et dévastera la terre comme les hommes.

Il est tout à fait faux de dire, comme le prétend le PCB, que la Belgique n'a pas de véritable politique énergétique; la Belgique, comme tous les pays du monde, a besoin toujours de plus d'énergie et la moins chère possible pour être la plus compétitive possible. Voilà pourquoi après le charbon, elle s'est servi du gaz puis du pétrole et aujourd'hui du nucléaire. Rien à voir avec la vision machiavélique que le gouvernement obéirait, tantôt à un trust, tantôt à un autre, plus avide de profits.

L'exacerbation à l'échelle planétaire de la concurrence rend la course aux profits toujours plus âpre et pousse tous les Etats à se lancer à fond dans la politique énergétique la plus rentable, aujourd'hui le nucléaire, sans s'occuper des dangers.

LUTTER CONTRE CES DANGERS, C'EST LUTTER CONTRE CETTE SOCIÉTÉ CAPITALISTE dont le premier mot d'ordre, et par là même la première contradiction est de produire toujours plus de marchandises, même les détruire si on ne peut faire autrement, pour en produire encore plus ensuite.

Faire croire, comme le fait le PCB, que l'oppression, l'exploitation, le chômage, la pollution, ne sont pas inhérents au capitalisme mais dû à un mauvais gouvernement, une mauvaise politique écoutant les sordides intérêts de méchants patrons influents, et que, donc, tous ces maux pourraient être supprimés sans toucher aux fondements de la société, est tout à fait criminel et entrave l'émancipation du prolétariat.

Le plus gangereux dans le nucléaire, c'est qu'il est aux mains du capital !

(une étude plus approfondi sur ce sujet suivra).

## Notes syndicales .

REPRESSION A ROTTERDAM

Nous avons relaté dans les deux derniers numéros de notre Supplément, les grèves qui ont secoué les ports hollandais, et notamment à Rotterdam. Ces luttes ont été très dures, les travailleurs et la bourgeoisie en tirent aujourd'hui la conclusion : les dockers et les remorqueurs en essayant de maintenir un minimum d'organisation, en dehors de l'influence des appareils syndicaux opportunistes; la bourgeoisie en poursuivant devant la justice les "meneurs". C'est ainsi que pour faire suite aux déclarations du premier ministre, qualifiant d'"intolérables" les actions de blocage du port menées par les remorqueurs lors de la dernière grève, l'Etat a requis de lourdes peines : 9 travailleurs ont été condamnés à 2 et 3 semaines de prison ferme. Ceci malgré la promesse des employeurs à la fin du conflit. La bourgeoisie profite aujourd'hui du reflux pour régler ces comptes (ces condamnations sont passées sans réaction notable des travailleurs).

Le prolétariat inscrira cette condamnation dans la liste déjà longue des comptes qu'il a à régler avec la bourgeoisie. Le prolétariat saura lui aussi se souvenir !

CAPITALISME VAMPIRE !

Deux accidents mortels du travail connus en huit jours dans la région de Charleroi.

Cette fois les directions des bouteilleries Verlipack de Jumet et des usines de Hainaut Sambre à Montignies pourront très difficilement mettre sur le dos de ces travailleurs les accidents qui ont fait 2 morts et dix blessés.

Pas de phénomène imprévu, pas de défaillance humaine, pas de non-respect du système de sécurité puisqu'à Verlipack il n'y en avait pas et qu'au complexe sidérurgique c'est en l'actionnant qu'un ouvrier trouva la mort.

Les accidents du travail sont bel et bien une conséquence du mode de production capitaliste. Investir, le patronat est d'accord mais pour ce qui est rentable. Visiblement à Jumet le patron n'hésitait pas à faire travailler dans le froid - le chauffage étant un investissement superflu, pourtant par deux fois les palmatifs utilisés (bonbonnes de propane) explosèrent.

Il faut produire toujours plus vite, qu'importe les conditions de travail, les conditions physiques de l'ouvrier, qu'il soit 8 heures du matin ou 18 heures du soir, lundi ou vendredi, toujours plus

vite, être rentable, compétitif, voilà les seules lois du Capital, le seul langage qu'il connaisse.

À quel prix ? Fatigue, mutilation, mort du travailleur. Tant que le capitalisme vivra l'usine tuera les producteurs, quelque soient les systèmes de sécurité - qu'immanquablement il faut violer pour tenir la cadence - les comités de sécurité et hygiène - qui ne peuvent que proposer, le profit disposant -.

La lutte contre les accidents du travail est inséparable de la lutte contre l'exploitation et la fatigue inhérentes au système capitaliste.

Et dès aujourd'hui pour garder notre intégrité physique, pour lutter contre les accidents du travail, LUTTONS POUR UNE REDUCTION MASSIVE DU TEMPS DE TRAVAIL.

35 HEURES TOUT DE SUITE, SANS AUGMENTATION DE CADENCES ET SANS PERTE DE SALAIRE.

SOLIDARITE AVEC LES GREVISTES DE TIHANGE

Depuis trois semaines les travailleurs de la centrale nucléaire de Tihange sont en grève pour une augmentation des jours de congés payés et un abaissement de l'âge de la pension, vu la nocivité de leur emploi. La réaction de la bourgeoisie et de l'Etat capitaliste ne s'est pas fait attendre. Dès lors que les grévistes touchèrent à la production (baisse de 10%), ils envoyèrent leurs flics, mirent à pied deux délégués syndicaux pour 15 jours et essayèrent d'intimider les grévistes en les menaçant de poursuites judiciaires.

Cette lutte montre toutes les ressources de la solidarité des travailleurs de ce secteur (des mouvements eurent lieu à Tihange 2, à Bressoux, Liège, Awirs, Sclessin ...) mais aussi la nécessité pour tous les travailleurs de Belgique et d'ailleurs de se défendre contre les conditions de vie et de travail que nous impose la bourgeoisie, sans ce souci de la bonne marche de l'entreprise (\*) - la grève n'est vraiment une arme aux mains des travailleurs que lorsqu'elle gêne, empêche la production.

Envers et contre tout ce que peuvent dire les "gauchistes" type LRT et PTB, ce n'est pas la "démocratie syndicale" ni les "droits démocratiques" en tant que tels qui sont remis en cause par la bourgeoisie. Celle-ci devant le mouvement ouvrier ne fait que se défendre en attaquant la lutte c'est à dire en se servant de tout son arsenal démocratique (police, justice, droit, "du travail" bien sûr ..) et en menant une campagne d'intoxication de la population sur les risques d'irradiations éventuelles dont la responsabilité incomberait aux seuls grévistes, alors que c'est en permanence que les actuelles centrales nu-

(Suite p 40)



## A lire: Facteurs de race et de nation dans la théorie marxiste."

Ecrit en 1953, "Facteurs de race et de nation dans la théorie marxiste" est édité pour la 1ère fois en français, aux Editions Pro-méthée. C'est une étude systématique du poids des facteurs de race et de nation dans les luttes pour constituer une nation bourgeoise, dans les luttes de libération nationale par rapport au mouvement ouvrier moderne; le fil conducteur de cette étude étant les principes et les oeuvres marxistes - notamment "l'origine de la famille, de la propriété privée et de l'état" d'Engels-. Cet ouvrage n'est pas un traité académique mais un travail politique militant, une contribution à la reconstitution de la théorie marxiste intégrale, trahie et détruite par le stalinisme, et qui constitue l'arme de combat indispensable du prolétariat dans la lutte pour son émancipation.

Au moment où ce texte a été écrit, il avait pour but :

- d'encadrer les luttes de libération nationale qui soulevaient des continents entiers (Asie, Afrique du Nord ..) dans le développement historique des différents modes de production, jusqu'au mode de production capitaliste;
- de montrer la méthode que les marxistes suivent pour expliquer et évaluer les questions de race, les mouvements anti-coloniaux, les mouvements d'émancipation nationale et des minorités linguistiques.

Cette étude avait aussi pour objet de combattre toutes les déformations qu'on a fait subir à la doctrine marxiste sur la question nationale et en outre le stalinisme et l'indifférentisme. Le fait, hélas trop réel, qu'il était impossible d'exercer une influence notable sur ces mouvements, ne modifie pas les termes de la question; en aucun cas, il ne peut justifier la dérobade devant les obligations du mouvement ouvrier des pays impérialistes envers les luttes d'émancipation des colonies et semi-colonies. Même en dehors de toute perspective d'action immédiate, une telle indifférence empêche l'analyse historique correcte, base de l'action future. Elle empêche l'évaluation correcte du rôle d'accélérateur révolutionnaire qu'ont ces luttes, dont le succès, même en l'absence d'une lutte prolétarienne parallèle dans les centres capitalistes, est nécessaire pour déblayer le terrain à la lutte des classes moderne et permettre la formation du prolétariat dans les zones "arriérées". Il est clair cependant que la critique de l'indifférentisme est inséparable de la bataille contre la déviation opposée, qui prend prétexte de la reconnaissance de la portée historique des mouvements d'émancipation nationale pour prôner l'adhésion du prolétariat à l'idéologie, au but et aux programmes qui sont indissolublement liés à ces mouvements. Le mouvement ouvrier naît et se constitue "national dans sa forme"

dit "le manifeste communiste", mais son contenu est, d'emblée, international. Le prolétariat lutte aux côtés de la bourgeoisie contre tout ce qui fait obstacle au développement capitaliste, dont le cadre naturel est le marché national. Mais il n'a pas de programme national positif, et même lorsqu'il lutte contre les entraves à la constitution de l'Etat national, c'est en vue du dépassement de cette lutte, en vue de la destruction du capitalisme et du cadre national. Il ne garde en vue cette ligne en permanence qu'à condition d'avoir et de maintenir son programme et son organisation autonomes, et de faire sans relâche la critique théorique, programmatique et politique des buts et des idéologies au nom desquels combattent les éléments bourgeois et petits-bourgeois.

Aujourd'hui ces lignes ont toujours une même valeur actuelle bien que le cycle de ces luttes se referme, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il ne peut plus y avoir dans le monde de tels mouvements, - voir à ce sujet le compte rendu de la réunion générale de notre parti dans le Prolétaire N°301 -.

Elles ont aussi pour la Belgique un sens particulier. Bien qu'étant un tout petit pays dans le monde, elle n'en a pas moins été un grand pays colonialiste en Afrique, son passé au Congo n'est pas bien glorieux. Quant à aujourd'hui, après avoir été obligé de concéder l'indépendance politique sous les coups des révoltes prolétariennes et populaires au Congo, elle n'en reste pas moins un impérialisme au sens strict; la Belgique détient 2,3% du marché africain, occupant la 8° place après la France avec 16%, l'Allemagne 10,3%, les USA 10% et avant l'URSS 1,6%.

Une fois brisées les formes négrières de l'exploitation capitaliste, les liens avec l'impérialisme restent. Que restait-il comme cultures vivrières après le départ de la Belgique du Congo ? Aujourd'hui le Zaïre exporte 92% de ces matières premières (et pas des moindres, les capitalistes belges ont de fines gueules : diamants, cuivre, manganèse, cobalt.., pas étonnant qu'ils envoient leurs paras et dépendent leur part du gâteau vis à vis de la France) pour acheter presque tout ce qui lui est nécessaire à son équipement et même en grande partie à sa consommation. En 75, le Zaïre avait dépensé 1,1 milliard de dollars en importations. Pas étonnant que Mobutu connaisse bien la route qui mène à Bruxelles..... Dans un texte de 1961 "l'éclatant réveil des peuples de couleur", ne disions nous pas : "la meilleure illustration des principes qui constituent la base de la perspective marxiste sur les luttes des peuples coloniaux est sans aucun doute fournie par l'histoire lointaine et récente du Congo. Nous disons la meilleure illustration, parce qu'avant tout le Congo est, de tous les grands pays d'Afrique noire, celui où le mouvement de libéra-

Précisons (\*) : que cette impossibilité résultait de l'écrasement du parti prolétarien à l'échelle internationale, par la contre-révolution stalinienne.

tion du joug colonial est le plus directement lié (et cela ne date pas d'aujourd'hui) aux luttes de classe du prolétariat. Il suffit de rappeler que les tragiques événements de 1960 au Congo furent inaugurés par de puissantes grèves dans le centre commercial et administratif de Léopoldville, où l'année précédente déjà des explosions analogues s'étaient produites"....

"Il est facile aujourd'hui de sourire devant ce que l'on considère comme l'"opérette congolaise", alors qu'il s'agit de la tragédie d'un peuple auquel ont manqué le soutien et la direction des prolétaires de l'"Europe civilisée" et du monde"....  
"Ce drame confirme qu'il n'y a qu'une seule voie de la libération des peuples de couleur, c'est celle qui unit d'un lien indissoluble leurs mouvements à ceux du prolétariat des métropoles, et qui a pour devise non pas le "socialisme dans un seul pays" mais l'internationalisme communiste, non pas la démocratie mais la violence de classe, non le pacifisme de la coexistence mais la déclaration de guerre ouverte au monde bourgeois international".

#### Suite de la note p 8

cléaires constituent une menace réelle. Face à cela la seule riposte du prolétariat est la lutte de classe à outrance !

(\*) Ce qui ne veut pas dire que l'on ne doit pas se soucier des accidents qui peuvent survenir du fait de la grève. Dans ce domaine, c'est aux travailleurs en lutte d'exercer un contrôle rigoureux et strict sur la centrale qui passe en veilleuse, sans laisser la bourgeoisie, la direction et les cadres manoeuvrer derrière leur dos, car ces gens là se foutent de la sécurité des travailleurs de la centrale et celle des populations avoisinantes et il est inutile de leur laisser faire leur sale démagogie !

#### Brochures "LE PROLETAIRE"

- |   |     |
|---|-----|
| 1. Solidarité de classe avec les prolétaires chiliens.....  | 2 F |
| 5. Question féminine et lutte de classe..   | 3 F |
| 6. Qu'est-ce que le socialisme ? (Socialisme scientifique contre "socialisme national" algérien)..... | 4 F |
| 7. La grève des nettoyeurs du métro (Leçons et bilan).....  | 4 F |
| 8. Violence, terrorisme et lutte de classe.....   | 4 F |
| 9. Elections et gouvernement de gauche : mystifications bourgeoises.....                              | 4 F |
| 10. Postiers en lutte (La grève de janvier février 1978 à Créteil et dans les centres de tri).....    | 5 F |
| 11. Auschwitz ou le grand alibi .....   | 3 F |

## Vie du Parti:

### UNE REUNION DE LECTEURS A BRUXELLES

Elle s'est tenue le 12 Janvier sur le thème : Nécessité du front uni prolétarien.

L'exposé a tenté de montrer la nécessité aujourd'hui par les prolétaires de se défendre face à l'attaque bourgeoise contre les salaires, les conditions de vie et de travail du prolétariat, en réutilisant ses armes propres :

- revendications unifiantes,
- grève sans limitation préalable de durée et la plus large possible
- auto-défense.

Cette exigence suppose avant tout que le prolétariat rompe avec les méthodes pacifiques et collaborationnistes des directions syndicales - à la traîne des partis réformistes et opportunistes.

Loin d'être des recettes pour assurer des victoires dans les luttes économiques, ces méthodes de classe ont pour but premier, L'UNION GRANDISSANTE DES TRAVAILLEURS, quelle soit leur appartenance religieuse, philosophique ou politique.

Ce large front uni est nécessaire aujourd'hui outre pour se défendre mais aussi et surtout pour pouvoir demain être capable d'attaquer les citadelles du capital.

La discussion a surtout porté sur la nature des organisations syndicales, sur la nécessité pour les révolutionnaires de travailler en leur sein.  
Face aux militants du CCI et du GCI qui prétendaient que les organisations syndicales n'étaient plus que de simples appareils de l'Etat bourgeois et que donc les révolutionnaires n'ont rien à y faire, nous avons rappelé les positions du Parti. A savoir, que le Parti Communiste comme Marx l'a souligné et comme Lénine le rappelait, travaille partout où sont organisés les travailleurs. Et que donc aujourd'hui il travaille dans les organisations syndicales tout en sachant qu'elles sont de plus en plus intégrées à l'appareil d'Etat. Il travaille dans ces organisations pour lutter contre l'opportunisme, pour organiser les luttes de la classe ouvrière. Il travaille aussi hors des syndicats, dans les organisations que les travailleurs créent contre la politique collaborationniste des directions syndicales, dans le but d'unifier les rangs du prolétariat et constituer une véritable force de classe.

nemis déclarés de l'URSS, il ne faut pas être regardant ! Le ressort de la politique du PTB est : tout ce qui est anti-russe est bon. Le Chah était contre Moscou, la Chine a soutenu le Chah ! La Chine entretient aus si de bonne relation avec le Chili de Pinochet et même Carter, alors pourquoi faire la fi ne bouche!

Les trois organisations dont nous ve- nons de relever les positions, bien qu'el- les semblent avoir jugé dif- féremment l'intervention russe en Afghanis- tan, ont pourtant un point commun : elles ont toutes choisi leur camp .... impérialis- te. Attitude qui ne permet pas de douter de celle qu'elles auront lors du troisième con- flit mondial. Les prolétaires et les masses opprimées du monde doivent résolument tourner le dos à ces positions honteuses et capitulaires pour leurs intérêts. Ils n'ont rien à attendre des brigands impérialistes, de l'Est ou de l'Ouest, au contraire ceux-ci ne visent qu'à les entraîner au massacre.

Dès aujourd'hui, il faut lutter contre l'austérité généralisée, les sacrifices que le Capital exige partout au nom de la guerre économique, prélude à la guerre tout court. Cette lutte doit se faire sans concession à l'économie nationale. Pour cela la classe ouvrière doit se donner l'arme indispensable : le Parti Communiste Mondial qui seul a la vision générale des buts ultimes du prolétariat et peut lui donner son unité, dépassant les limites de catégo- riques, de localités et de nationalités, per- mettant d'opposer au front uni de la bour- geoisie et de l'opportunisme, le front uni prolétarien. Seule la lutte autonome de classe du prolé- tariat, dirigée par son parti communiste, peut ouvrir la perspective de la révolution communiste, de la transformation en guerre civile du futur conflit impérialiste.

Note 1 : Le PCB relève le fait, objectivement exact, que la lutte de résistance à l'inter- vention russe est chapeauté par une réaction féodale qui, ainsi, contrôle de larges mas- ses paysannes et ouvrières. Mais un véritable Parti Communiste n'en tirerait pas la con- clusion qu'il faut être avec l'armée d'in- vasion! Il devrait lutter pour arracher ces masses à leur direction réactionnaire.

Note 2 : Que les prolétaires des autres con- tinents se démerdent ! On voit jusqu'où va la solidarité du PCB et son internationalisme.

Note 3 : "La Gauche" du 10.I.80

Note 4 : "La Gauche" du 3.I.80

Note 5 : "La Gauche" du 10.I.80

NOTRE PRESSE EST EN VEUE :

- BRUXELLES :  
La Borgne Agasse  
Rue de l'Athénée, 16
- G. Belcourt  
Chaussée d'Ixelles, 6
- LOUVAIN LA NEUVE :  
Centre Galilée  
Pl. Galilée
- CHARLEROI :  
Clunay  
Bd Tirou, 86
- MONT :  
Universitaire Boeckxhaertel  
20, St Amandstraat
- Boekenfonds Maruix  
Ajuinaldi 16
- AIX :  
Noterman  
Chaussée de Mons 54
- HASSELT  
Standaard Boekhandel  
Alderstraat 9

il programma comunista  
**programme communiste**

**le prolétaire**

KOMMUNISTISCHES PROGRAMM

**Proletarier**

EL PROGRAMA COMUNISTA

**El Comunista**

**EL PROLETARIO**

COMMUNIST PROGRAM

AUX EDITIONS « PROGRAMME COMMUNISTE »

<b>EN LANGUE FRANCAISE</b>	
• La question parlementaire dans l'Internationale Communiste, 60 pages ..	4,00 F
• Revue « Programme Communiste » :	
N° 1 à 48 .....	épuisée
N° 47, 50, 56, 61 .....	4,00 F
N° doubles : 43-44, 48-49, 51-52, 55 .....	7,00 F
N° 58, 71, 72, 73 .....	10,00 F
N° 59, 60, 62, 63 .....	5,00 F
N° 64, 65 .....	8,00 F
N° 66, 67, 68, 74, 75, 76, 77 .....	5,00 F
• Journal « Le Proletaire » - Collections reliées :	
Volumes 1 à 4 .....	en reliure
Volume 5 : du n° 211 au n° 237 (années 1976-77) .....	40,00 F
• Série : « Les textes du Parti Communiste International » :	
1. Communisme et fascisme, 156 pages .....	8,00 F
2. Parti et classe, 112 pages .....	8,00 F
4. Eléments d'orientation marxiste - Les trois phases du capitalisme - Guerres et crises opportunistes, 56 pages .....	en réimpression
5. La « Maladie infantile », condamnation des futurs renégats. Sur la brochure de Lénine « La maladie infantile du communisme » 100 pages .....	7,00 F
6. Force, violence, dictature dans la lutte de classes, 60 pages .....	4,00 F
7. Défense de la continuité du programme communiste, 224 pages dans lesquelles sont reproduits les textes fondamentaux de notre courant publiés de 1920 à nos jours .....	en réimpression
<b>EN LANGUE ITALIENNE</b>	
• Storia della Sinistra comunista - Vol. 1 - 1912-1919: dalle origini, attraverso il primo conflitto imperialistico, all'immediato dopoguerra, 423 pages .....	30,00 F
• Storia della Sinistra comunista - Vol. 2 - 1919-1920: dal congresso di Bologna del PSI al secondo congresso dell'Internazionale Comunista, 740 pages .....	40,00 F
• Struttura economica e sociale della Russia d'oggi, 752 pages .....	45,00 F
• Série : « I testi del partito comunista internazionale » :	
1. Tracciato d'impostazione - I fondamenti del comunismo rivoluzionario, 62 pages .....	7,00 F
2. In difesa della continuità del programma comunista, 200 pages dans lesquelles sont reproduits les textes fondamentaux de notre courant publiés de 1920 à nos jours .....	12,00 F
3. Elementi dell'economia marxista - Sul metodo dialettico - Comunismo e conoscenza umana, 125 pages .....	12,00 F
4. Partito e classe, 137 pages .....	15,00 F
5. « L'estremismo malattia infantile del comunismo » condanna dei futuri rinnegati, 123 pages .....	12,00 F
6. Per l'organica sistemazione dei principi comunisti, 198 pages .....	16,00 F
<b>EN LANGUE ALLEMANDE</b>	
1. Die Frage der revolutionären Partei, 56 pages .....	4,00 F
2. Revolution und Konterrevolution in Russland, 66 pages .....	6,00 F
3. Der Kampf gegen den alten und den heutigen Revisionismus, 76 pages .....	8,00 F
4. Die Grundlagen des revolutionären Kommunismus, 88 pages .....	8,00 F
5. Was heisst es, den Marxismus zu verteidigen?, 132 pages .....	10,00 F
6. Gewalt und Diktator im Klassenkampf, 74 pages .....	8,00 F
<b>EN LANGUE ANGLAISE</b>	
• Série : « The Texts of the International Communist Party » :	
1. The Fundamentals of Revolutionary Communism .....	4,00 F
2. Party and Class .....	5,00 F
<b>EN LANGUE ESPAGNOLE</b>	
• Série : « Los textos del partido comunista internacional » :	
1. Los fundamentos del comunismo revolucionario .....	4,00 F
2. Fuerza violencia dictadura en la lucha de clase .....	4,00 F
3. Partido y clase .....	5,00 F
<b>EN LANGUE PORTUGAISE</b>	
• As lutas de classe em Portugal de 25 de Abril a 25 de Novembro .....	5,00 F
• Série : « Os textos do partido comunista internacional » :	
1. Teses características do partido: bases de adesão .....	3,00 F
2. Lições das contra-revoluções .....	3,00 F
3. Os fundamentos do comunismo revolucionário .....	5,00 F

essentiële ideeën van eenheid te verbinden, zouden wij willen voorstellen te zeggen dat de kommunistische partij haar organisatie grondvest op het "*organisch centralisme*". Aldus, terwijl wij van dit bijkomend democratisch mechanisme bewaren wat ons zal kunnen dienen, zullen wij het gebruik van deze term "demokratie", dierbaar aan de ergste demagogen, maar bevlekt met ironie voor de uitgebuitenen, de onderdrukten en de misleiden, elimineren, door het over te laten, zoals wenselijk is, aan het eksklusieve gebruik door de burgers en de kampioenen van het liberalisme in zijn verschillende gedaantes en in zijn soms extremistische houdingen.

---

ONZE ARTIKELEN IN HET NEDERLANDS, TOT NU TOE:

WAARIN ONZE PARTIJ ZICH ONDERSCHIEDT (Le Prolétaire, nummer 6, mei 1979).

STELLINGEN OVER DE ROL VAN DE KOMMUNISTISCHE PARTIJ IN DE PROLETARISCHE REVOLUTIE (Le Prolétaire, nummer 7, september 1979).

OPNIEUW WILDE HAVENSTAKING IN ROTTERDAM (Le Prolétaire, nummer 7, december 1979).

PARTIJ EN KLASSE (De Proletariër/Le Prolétaire, nummer 8, december 1979).

PARTIJ EN KLASSE-AKTIE (De Proletariër/Le Prolétaire, nummer 8, december 1979).

BALANS VAN DE STAKINGEN IN NEDERLAND (De Proletariër/Le Prolétaire, nummer 8, december 1979).

---

ALS U GEINTERESSEERD BENT IN ONZE OPVATTINGEN KUNT U MET ONS KOMEN DISKUSSIËREN OP ONZE VASTE BIJENKOMSTEN :

Café de la Régence  
Pl Ferdinand Cocq  
BRUSSEL

ELKE TWEDE MAANDAG VAN DE MAAND,  
Van 19.30 tot 21.30 uur.

---

ALLE KORRESPONDENTIE : Richten aan :  
M JA, Postbus 199  
1060 - BRUSSEL 6

ONZE PUBLIKATIES  
WORDEN VERKOCHT DOOR DE  
VOLGENDE BOEKHANDELS :

- 
- ATHENEUM NIEUWSCENTRUM  
Spuistraat 305  
AMSTERDAM
  - VAN GENNEP BV.  
Nes 128  
AMSTERDAM
  - DE MOL  
Jan Van Lieshoutstraat 12  
EINDHOVEN
  - DE TRIBUNE  
Brusselsestraat 78  
MAASTRICHT
  - SERVAAS  
Vrijthof 29  
MAASTRICHT
  - DE OUDE MOL  
Van Broeckhuysenstraat 48  
NIJMEGEN
  - DE VRIJE BOEKHANDEL  
Veemarktstraat 40  
BREDA
  - VAN GENNEP ROTTERDAM  
Binnenweg 131  
ROTTERDAM
  - WERELDWINKEL DE UITBUIT  
Hoogstraat 52  
WAGENINGEN
  - DE DATABANK  
Broerstraat 5  
GRONINGEN

---

ONDERSTEUN DE ONTWIKKELING VAN DE INTERNATIONALE PUBLIKATIES VAN DE PARTIJ. GEEF EEN GELGELYKE BYDRAGE !

# de proletariër

INTERNATIONALE KOMMUNISTISCHE PARTIJ

SUPPLEMENT VOOR  
BELGIE EN NEDERLAND N° 9  
BIJ DE "PROLETAIRE"

20fb/1,35 fl

FEBRUARI 80

**Inhoud :**

**In het nederlands :**

**Het democratisch principe.**

**In het frans :**

**Afghanistan : ieder zyn eigen kamp.**

**De lessen van de staking van 60-61 (slot).**

**Enkele politieke notities :**

- **De foutieve polemiek van de I.K.S.**
- **De kernenergie : wat voor soort gevaar?**
- **De droom van de KPB over de democratie.**

**Vakbondsnotities .**

**Aktiviteiten van de Partij : een bijeenkomst van onze lezers te Brussel.**

**Verschenen : "Raciale en nationale factoren in de marxistische theorie".**

**WAAROM ONZE PARTIJ ZICH ONDERSCHIEDT :** Het opheffen van de lijn die loopt van Marx naar Lenin, tot de oprichting van de Kommunistische Internationale en van de Kommunistische Partij van Italië (in Livorno, 1921); de strijd van de Kommunistische Linkerzijde tegen de degeneratie van de Internationale, tegen de theorie van het "socialisme in een enkel land" en tegen de stalinistische contrarevolusie; het afwijzen van de Volksfronten en van de blokken in het Verzet; de moeilijke taak van het herstel van de revolutionaire doctrine en organisatie in verband met de arbeidersklasse, tegen de persoonlijke en elektoralistische politiek.



## Het Democratisch Principe

Het gebruik van bepaalde termen in de uiteenzetting van de problemen van het kommunisme veroorzaakt heel wat keren misverstanden, als gevolg van de verschillende betekenissen die die termen kunnen hebben. Dit is het geval bij de woorden *democratie* en *demokratisch*. In zijn principiële verklaringen toont het marxistisch kommunisme zich als kritiek op en een ontkenning van de democratie. Aan de andere kant verdedigen de kommunisten vaak binnen de proletarische organisaties: staatsstelsel van de arbeiderssovjets, vakbonden, partij, het democratisch karakter en de toepassing van de democratie. Daar zit natuurlijk geen enkele tegenstrijdigheid in en niets dat men zou kunnen opwerpen tegen het gebruik van het dilemma: *burgerlijke democratie of proletarische democratie*, als perfect equivalent van de formulering: *burgerlijke democratie of proletarische diktatuur*.

De marxistische kritiek van de postulaten van de burgerlijke democratie is in feite gefundeerd op de definitie van de kenmerken van de huidige in klassen verdeelde maatschappij. Zij toont de inkonsistentie op theoretisch gebied en de valkuil op het gebied van de praktijk aan van een systeem, dat de politieke gelijkheid zou willen verzoenen met de verdeling van de maatschappij in klassen, die bepaald zijn door de aard van de produktiewijze.

De politieke vrijheid en gelijkheid, die volgens de liberale theorie naar voren komen in het stemrecht, hebben slechts zin op een basis, die de ongelijkheid van de fundamentele economische omstandigheden uitsluit: daarom aksepteren wij kommunisten de toepassing ervan binnen de klasseorganisaties van het proletariaat, door te ondersteunen dat men een democratisch karakter aan hun funktioneren moet geven.

Men zou kunnen wensen dat verschillende termen zouden worden gebruikt in de verschillende gevallen om niet dubbelzinnigheden op te wekken en om te vermijden dat wij een konsept, dat zwaar beladen is met suggesties, weer waardevel maken, een konsept waarvoor wij ons bovendien moeite geven om het af te breken. Zelfs als wij ervan afzien het te gebruiken, is het toch nuttig om op een diepere manier de inhoud zelf van het democratisch principe in zijn algemeenheid te onderzoeken, daarbij inbegrepen wanneer wij het toepassen op organisaties die vanuit klasstandpunt homogeen zijn. Dit om het risico te vermijden opnieuw het principe van de democratie op te richten als een *a priori* "kategorie", als een principe van absolute waarheid en juistheid, wat een inbreuk zou zijn op heel de konstruktie van onze doktrines juist op het moment waarop wij ons inspannen door onze kritiek geheel de leugen en de willekeur, die de inhoud vormen van de "liberale" theorieën, te verjagen.

-----

Een dwaling op het gebied van de doktrine ligt altijd aan de basis van een fout in de politieke

taktiek, of zo men wil, zij is er de vertaling van in de taal van ons kollektief kritisch bewustzijn. Zo bijvoorbeeld weerspiegelen geheel de verderfelijke politiek en taktiek der sociaaldemocratie zich in de principiële afwijking, die het socialisme voorstelt als erfgenaam van een substantieel deel van de doktrine, die door het liberalisme gesteld werd tegenover de oude politieke doktrines, gebaseerd op het spiritualisme. In werkelijkheid heeft het marxistisch socialisme vanaf zijn eerste formuleringen, verre van de kritiek die het liberalisme had gesteld tegenover de aristocratieën en de absolute monarchieën van het oude regiem te aanvaarden en te vervolmaken, die liberale kritiek geheel en al verwoest. Het heeft dat overduidelijk niet gedaan, laten wij het er meteen bij zeggen, om een erfenis van spiritualistische of idealistische doktrines op te eisen tegenover het materialisme à la Voltaire van de burgerlijke revolutionairen, maar om aan te tonen, dat in werkelijkheid de theoretiek van het burgerlijk materialisme illusies aan het scheppen waren, toen zijn dachten bevrijd te zijn van de nevelen van de metafysica, toegepast op de sociologie en op de politiek, en van de nevelen van het onzinnige van het idealisme door de politieke filosofie van de *Encyclopedie*. In feite moesten zij net als hun voorgangers, worden onderworpen aan de werkelijk realistische kritiek van de sociale verschijnselen en van de geschiedenis zoals opgebouwd volgens het historisch materialisme van Marx. Vanuit theoretisch gezichtspunt is het evenzeer belangrijk aan te tonen dat het geenszins noodzakelijk is de kloof tussen socialisme en burgerlijke democratie te verdiepen om aan de doktrine van de proletarische revolutie zijn inhoud, op machtige wijze revolutionair, maar van de weg geraakt door de vervalsingen van hen die overspel plegen met de burgerlijke democratie, terug te geven, onze principes in een idealistische of neo-idealistische zin te herzien: het voldoet zich te beroepen op de positie ingenomen door de leermeesters van het marxisme tegenover de leugens van de liberale doktrines en van de burgerlijke materialistische filosofie.

Om bij ons onderwerp te blijven, wij zullen aantonen dat de kritiek op de democratie door het socialisme in wezen een kritiek was op de democratische kritiek op de oude politieke filosofieën. Het marxisme ontkent hun beweerde universele tegengesteldheid, en toont aan dat zij in theorie op elkaar lijken, zodat zelfs in de praktijk het proletariaat zich er niet erg mee heeft kunnen feliciteren dat de leiding van de maatschappij was overgegaan van de handen van de feodale monarchistische en religieuze adel in de handen van de jonge handels- en industriële bourgeoisie. En de theoretische demonstratie van het feit dat de nieuwe burgerlijke filosofie, verre van de oude dwalingen van de despotische regimes te hebben overwonnen, zelf slechts een monument van nieuwe sofismes was, korrespondeerde konkreet met de negatie die vervat was in het opkomen van de revolutionaire beweging van het proletariaat, dat wil zeggen de weerlegging van de burgerlijke pretentie voor eeuwig het bestuur van de maatschappij te hebben gevestigd op

vreedzame en oneindig-perfekte bases dankzij het instellen van het stemrecht en van het parlementarisme.

De oude politieke doktrines, gegrondvest op spiritualistische concepten of zelfs op de religieuze openbaring, beweerden dat de bovennatuurlijke krachten die het geweten en de wil van de mensen regeren, aan zekere individuen, aan zekere families, aan zekere kasten de taak hadden toegewezen het kollektieve leven te leiden en te besturen, door aan hen, door middel van plaatsbekleding namens god, het kostbare depot van het "gezag" toe te vertrouwen. Tegenover deze bewering plaatste de democratische filosofie, die tegelijk met de burgerlijke revolutie opkwam, de proklamatie van de morele, politieke en juridische gelijkheid van alle burgers, of het nu edelen, religieuzen of plebejers waren, en zij wilde de "sovereiniteit" overbrengen van de kleine kring van de kaste of van de dynastie naar de universele kring van de volksraadpleging gebaseerd op het stemrecht, wat het voor de meerderheid van de burgers mogelijk maakt volgens hun wil de leiders van de Staat aan te wijzen.

De bliksemschichten die de priesters van alle religies en de spiritualistische filosofen hebben gelanceerd tegen deze opvatting, zijn niet voldoende om haar erkenning te laten krijgen van een definitieve overwinning van de waarheid op de obskuranistische dwaling, ook al leek het "rationalisme" van deze politieke filosofie lange tijd het laatste woord op het gebied van de sociale wetenschap en van de kunst der politiek, en ook al hebben vele zogenaamde socialistische ermee solidair verklaard. De bewering volgens welke de tijd van de "privileges" voorbij is sinds men een systeem heeft geïnstalleerd, dat de sociale hiërarchie grondvest op de instemming van de meerderheid van de kiezers, houdt geen stand tegen de marxistische kritiek die een geheel ander licht werpt op de aard van de sociale verschijnselen. Deze bewering kan slechts een verleidelijke, logische constructie schijnen als men vanaf het begin ermee akkoord gaat dat de uitgebrachte *stem*, dat wil zeggen de mening, de opinie, het bewustzijn van elke kiezer, hetzelfde gewicht heeft op het moment dat hij voor het beheer van de kollektieve zaken zijn macht delegeert. Hoe weinig realistisch een dergelijke opvatting is, en hoe weinig "materialistisch", komt al naar voren in het feit dat zij elk individu als een perfecte "eenheid" beschouwt in een systeem dat samengesteld is uit evenzovele afzonderlijke eenheden, die potentieel gelijkwaardig zijn, en in het feit dat zij, in plaats van de mening van dit individu te waarderen als functie van zijn veelvoudige levensomstandigheden, dat wil zeggen van zijn betrekkingen met de andere mensen, in de hypothese van de "sovereiniteit" van het individu tot theorie maakt. En dat staat dan weer gelijk met het plaatsen van het bewustzijn van de mensen buiten de concrete reflectie van de feiten en van de bepaaldheden van de omgeving. Dat komt erop neer het bewustzijn te beschouwen als een ster die, met dezelfde door god voorziene gelijkheid, in elk organisme, gezond of vervalten, of het nu gkweld is door honger of evenwichtig in al zijn behoeften bevredigd, door een ondefinieerbaar supereem wezen dat het leven toedient, aangestoken is. Dit hoogstaande wezen wijst niet langer de monarch aan, maar het

geeft aan eenieder de mogelijkheid die monarch aan te wijzen. Ondanks zijn facade van rationalisme berust de democratische theorie op een premisse die in metafysische kinderachtigheid in niets onderdoet voor die "vrije keus" die volgens de wet van het katholieke hiernamaals de mensen de verdeling of het heil oplevert. In de mate waarin zij zich buiten de tijd en buiten de historische contingenties plaatst, is de democratische theorie dus niet minder bevestigd met spiritualisme dan de filosofieën van de geopenbaarde autoriteit en van de monarchie bij de gratie gods in het diepst van hun dwaling.

Voor wie deze konfrontatie nog verder zou willen drijven zal het voldoende zijn zich te herinneren dat de politieke democratische doktrine heel wat eeuwen voor de grote revolutie en voor de verklaring van de rechten van de mens en van de burger naar voren is gebracht door denkers, die zich helemaal bevonden op het terrein van het idealisme en van de metafysische filosofie, en dat trouwens indien de grote revolutie de altaren van de christelijke god vernietigde in naam van de Rede, dat was om van deze laatste, vrijwillig of niet, een nieuwe godheid te maken.

Deze metafysische vooronderstelling die onverenigbaar is met het karakter van de marxistische kritiek, is eigen aan niet alleen de doktrine die naar voren is gebracht door het burgerlijk liberalisme, maar aan alle konstitutionele doktrines en aan de plannen voor een nieuwe maatschappij die gefundeerd zijn op de "intrinsieke waarde" van zekere schema's van sociale- en staatsrelaties. Door zijn eigen historische doktrine op te richten, heeft het marxisme in feite tegelijkertijd het middeleeuwse idealisme, het burgerlijke liberalisme en het utopische socialisme vernietigd.

-----

Tegenover deze arbitraire constructies van sociale konstituties, aristokratische of democratische, autoritaire of liberale, evenals tegenover de anarchistische opvatting van een maatschappij zonder hiërarchie en zonder delegeren van de macht, een opvatting die uitgaat van analoge dwalingen, heeft het kritisch kommunisme een heel wat beter gefundeerde studie van de aard en van de oorzaken van de sociale betrekkingen, bezien in hun complexe ontwikkeling gedurende de hele menselijke geschiedenis, een aandachtsvolle analyse van hun karakters in de aktuele kapitalistische maatschappij en een serie van beredeneerde hypothesen over hun verdere ontwikkeling, waarbij zich nu de formidabele theoretische en praktische bijdrage van de russische proletarische revolutie komt voegen. Het zou overbodig zijn hier de welbekende concepties van het economische determinisme te ontwikkelen, en de argumenten die het gebruik ervan in de interpretatie van de historische feiten en van het sociale mechanisme rechtvaardigen. Het apriorisme, eigen aan de konservatieven of aan de utopisten, is uitgeschakeld door de invoering van de factoren die komen uit het terrein van de produktie, van de ekonomie en van de klassenverhoudingen die eruit voortvloeien, wat het mogelijk maakt te komen tot een wetenschappelijke verklaring van de feiten van juridische, politieke, militaire, religieuze en kulturele aard, die de diverse verschijnselen van het sociale leven vormen. Wij zullen ons beperken in het kort de evolutie van de wijze van sociale organisatie en van de wijze van hergroepering van de mensen in de loop van de geschiedenis te volgen, niet alleen in de

Staat, abstrakte afbeelding van een kollektiviteit die alle individuen verenigt, maar ook in de verschillende organismen die voortkomen uit de betrekkingen tussen de mensen.

Aan de basis van de interpretatie van elke sociale hiërarchie, uitgebreid of beperkt, ligt de betrekking tussen de verschillende individuen, en aan de grondslag van deze betrekkingen ligt de verdeling van de taken tussen deze individuen.

Wat betreft het begin kunnen wij ons, zonder ons zwaar te vergissen, het bestaan voorstellen van een volkomen ongeorganiseerde vorm van leven van het menselijke soort. Nog weinig in getal, kunnen de individuen leven van de produkten der natuur zonder op de natuur technieken of arbeid toe te passen, en in deze omstandigheden zou ieder, om te kunnen leven, het zonder zijn gelijken kunnen stellen. De enige dan bestaande betrekkingen tussen de mensen zijn die van de voortplanting, welke eigen zijn aan alle soorten. Maar voor de menselijke soort (en trouwens niet alleen voor haar) betekenen deze reeds dat er een systeem van betrekkingen wordt gevormd met zijn eigen hiërarchie: de familie. Deze kan gegrondvest zijn op de veelwijverij, op de veelmannerij of op de monogamie. Wij zullen hier niet in de details van de analyse treden: maar in ieder geval vertegenwoordigt de familie duidelijk een begin van een georganiseerd kollektief leven, gebaseerd op een taakverdeling die direkt voortvloeit uit fysiologische factoren, aangezien de vader zich wijdt aan de jacht, aan de verovering van de buit, aan de bescherming van de familie tegen de vijanden van buitenaf etc., terwijl de moeder de kinderen voedt en grootbrengt.

In deze beginfase, waarin de produktie en de economie bijna geheel afwezig zijn, is het evenals overigens in de verdere fasen waarin zij zich ontwikkelen, ijdellijk stil te staan bij de abstrakte vraag om te weten of men zich bevindt in de tegenwoordigheid van de individu-eenheid of van de maatschappij-eenheid. De eenheid van het individu heeft ongetwijfeld zin vanuit het biologisch standpunt, maar men kan daarop niet de sociale organisatie funderen zonder in het metafysische te vervallen: vanuit het sociale oogpunt hebben niet alle eenheden in feite dezelfde waarde, en de kollektiviteit ontstaat uit relaties en groeperingen waarin de rol en de aktiviteit van elk individu geen individuele funktie vormen maar een kollektieve, bepaald door de veelvuldige invloeden van het sociale milieu. Zelfs in het elementaire geval van een ongeorganiseerde maatschappij of van een niet-maatschappij, is de simpele fysiologische basis die de organisatie in het gezin voortbrengt, al voldoende om de willekeurige opvatting te weerleggen die van het Individu een ondeelbare eenheid maakt (in de letterlijke zin van het woord), een eenheid die geacht wordt zich op een hoger niveau te combineren met andere gelijke eenheden zonder ermee samen te vloeien, en die ook in zekere zin hun gelijkwaardigheid behouden. In dit geval bestaat de maatschappij-eenheid duidelijk evenmin, aangezien de betrekkingen tussen de mensen, zelfs als die gereduceerd zijn tot het pure besef van het bestaan van de ander, uitermate begrensd zijn en beperkt tot het kringetje van het gezin of de klan. Wij kunnen al bij voorbaat de konklusie trekken die zich uit zichzelf opdringt: de "maatschappij-

eenheid" heeft nooit bestaan en zal waarschijnlijk nooit bestaan, tenzij als een "limiet" waarheen de afschaffing van de grenzen der klassen en van de Staten het zal veroorloven in toenemende mate dichterbij te komen.

De individu-eenheid als uitgangspunt nemen om er dedukties uit af te leiden op het sociale vlak en om er plannen voor een maatschappij op te stoelen, of zelfs om de maatschappij te ontkennen, dat betekent vertrekken van een irreële vooronderstelling, die zelfs in haar meest moderne formuleringen in wezen niets anders is dan een gemodificeerde reproductie van de opvattingen als die van de goddelijke openbaring, van de schepping, en van het geestelijk leven als onafhankelijk van de feiten van het natuurlijke en organische leven: de scheppende goddelijkheid - of een unieke kracht die de bestemmingen van het universum regelt - heeft aan elk individu deze elementaire uitrusting gegeven die er een autonoom, duidelijk gedefinieerd molekuul van maakt, begiftigd met geweten, met een wil, met verantwoordelijkheid, midden in de sociale samenklontering, onafhankelijk van de accidentele factoren die komen van de fysieke factoren van het milieu. Deze religieuze en idealistische konceptie is slechts in schijn veranderd in de doktrine van het democratisch liberalisme of van het vrijzinnige individualisme: de ziel in haar kwaliteit van weerkaatsing van het Opperwezen, de subjektieve souvereiniteit van elke kiezer, of de onbeperkte autonomie van de burger uit de maatschappij zonder wetten, zijn evenzovele sofismen die in de ogen van de marxistische kritiek zondigen door dezelfde kinderlijkheid, ook al zijn de eerste burgerlijke liberalen en de anarchisten nog zo "materialistisch" geweest.

Deze opvatting vindt haar tegenhanger in de evenzeer idealistische hypothese van de perfecte sociale eenheid, van het sociale *monisme*, gegrondvest op de goddelijke wil die het leven van onze soort beheerst en regelt. Om nu terug te keren naar het primitieve stadium van sociaal leven dat wij bezig waren te bekijken, en tot de organisatie van het gezin dat wij daar ontdekt hadden, wij worden ertoe gebracht te besluiten dat wij het, om het leven van de soort en het proces van zijn ontwikkeling te verklaren, zonder deze metafysische hypothesen zoals de individu-eenheid en de maatschappij-eenheid kunnen stellen. Daarentegen kunnen wij positief bevestigen dat wij een type *georganiseerdheid op een eenheidsbasis* voor ons hebben, welke precies het gezin is. Wij hoeden ons er wel voor van dit gezin een vast of permanent type te maken, en nog meer om het te idealiseren als voorbeeld-vorm van sociale kollektiviteit, zoals men dat kan doen met het individu in het anarchisme of in de doktrine van de absolute monarchie. Wij konstateren slechts het bestaan van het gezin als eerste eenheid van de menselijke organisatie, een eenheid die door andere zal worden opgevolgd, die zichzelf zal veranderen in heel wat opzichten, en dat een konstituerend element zal worden van andere kollektieve organismen, of zoals men kan veronderstellen, zal opgaan in zeer geavanceerde sociale vormen. Wij voelen niet de minste behoefte ons principieel voor of tegen het gezin uit te spreken, net zo min als bijvoorbeeld voor of tegen de Staat. Wat onze belangstelling heeft is: zoveel mogelijk de zin van de ontwikkeling van deze typen van menselijke organisatievormen te vatten. Wanneer wij ons afvragen of deze vormen op zekere dag zullen verdwijnen doen wij dat op

de meest objektieve manier, want het komt niet in onze geest op ze te beschouwen als heilig en onaantastbaar noch als geniepig en rijp voor afschaffing, want de behoudzucht en haar tegendeel (dat wil zeggen de ontkenning van elke vorm van sociale organisatie en van sociale hiërarchie) zijn vanuit kritisch oogpunt allebei even zwak en in resultaten even onvruchtbaar.

Terwijl wij nu de traditionele tegenstelling tussen de categorieën individu en maatschappij terzijde laten, volgen wij binnen de studie van de menselijke geschiedenis het opkomen en de ontwikkeling van andere *eenheden*: de georganiseerde menselijke kollektiviteiten, uitgebreide of beperkte menselijke hergroeperingen, gefundeerd op een verdeling van taken en op een hiërarchie, en die als de factoren en aktoren van het sociale leven naar voren komen. Deze eenheden kunnen, alleen in zekere zin, vergeleken worden met organische eenheden, met levende organismen waarvan de cellen, die verschillende functies en verschillende belangrijkheid hebben, dan worden vertegenwoordigd door de mensen of door elementaire menselijke groepen. Er is evenwel geen sprake van een komplette analogie, want terwijl het levende organisme duidelijk gedefinieerde grenzen kent en een biologisch proces ondergaat in de loop waarvan het zich ontwikkelt en vervolgens sterft, hebben de georganiseerde sociale eenheden geen vaste grenzen en vernieuwen zij zich voortdurend waarbij zij zich onderling vermengen en zich tegelijkertijd ontbinden en weer opbouwen. Dat wij stil zijn blijven staan bij het eerste, zeer duidelijke, voorbeeld van de familie-eenheid komt omdat wij het volgende duidelijk willen maken: ook al zijn deze eenheden die wij in ogenschouw nemen vanzelfsprekend opgebouwd uit individuen en is hun samenstelling zelfs variabel, dan handelen zij evenwel niet minder als organische en integrale "totaliteiten", zodat het hen willen uiteenrafelen in individu-eenheden geen enkele reële zin heeft en in een mythe thuishoort. Het element gezin heeft een eenheidsleven dat niet van het aantal individuen afhangt dat het gezin omvat, maar van hun onderlinge betrekkingen: aldus heeft, om een banaal voorbeeld te nemen, een gezin bestaande uit een leider, zijn vrouwen en enkele impotente grijsaards niet dezelfde waarde als een ander gezin dat behalve een leider meerdere jonge en krachtige zonen omvat.

Te beginnen bij deze eerste vorm van georganiseerde eenheid van individuen, het gezin, waar men het eerste voorbeeld van taakverdeling vindt, de eerste hiërarchieën, de eerste vormen van autoriteit, van leiding over de activiteit van de individuen en van beheer, doorloopt de menselijke ontwikkeling een menigte andere organisatievormen die steeds complexer en uitgebreider worden. De reden van deze groeiende complexiteit ligt in de groeiende complexiteit van de betrekkingen en van de sociale hiërarchieën die ontstaan uit de steeds toenemende differentiatie der taken, terwijl de complexiteit zelf nauwkeurig bepaald is door de produktiesystemen die de techniek en de wetenschap ter beschikking stellen van de menselijke aktiviteiten om een steeds groter aantal produkten (in de meest uitgebreide betekenis van de term) te verschaffen die de behoeften kunnen bevredigen van talrijkere men-

selijke maatschappijen die zich ontwikkelen naar superieure levensvormen. Een analyse die het proces van formatie en verandering van de verschillende menselijke organisaties evenals van het spel van hun betrekkingen temidden van de hele samenleving zou willen vatten, moet grondvest zijn op de notie van de ontwikkeling van de produktietechniek en van de economische betrekkingen die voortkomen uit de verdeling van de individuen over de diverse taken die voortkomen uit het mechanisme van de produktie. De formatie en de ontwikkeling van de dynastieën, van de kasten, van de legers, van de Staten, van de wereldrijken, van de korporaties, van de partijen kunnen en moeten gevolgd worden via een studie die gegrondvest is op deze elementen. Men kan denken dat op het hoogtepunt van deze complexe ontwikkeling een vorm van georganiseerde eenheid zal verschijnen waarvan de grenzen zullen samenvallen met die van de mensheid en die een rationele taakverdeling tussem alle mensen zal realiseren en men zou kunnen discussiëren over de richting en de grenzen die het hiërarchisch systeem van kollektief beheer in deze superieure vorm van sociaal leven van de mensheid zal hebben.

-----

Om te komen tot het onderzoek van deze eenheidsorganismen waarvan de interne betrekkingen zijn gebaseerd op wat men pleegt te noemen het "demokratisch principe", zullen wij om het te vereenvoudigen een onderscheid maken tussen de georganiseerde kollektiviteiten die hun hiërarchie van buitenaf ontvangen en die kollektiviteiten die hun hiërarchie zelf in hun midden kiezen. Volgens de godsdienstige opvatting en volgens de pure doktrine van de autoriteit zou de menselijke samenleving in alle tijden een kollektiviteit-eenheid zijn die haar hiërarchie ontving van de bovennatuurlijke krachten: wij zullen niet opnieuw terugkomen op de kritiek op een dergelijke metafysische zotheid die in tegenspraak is met geheel onze ervaring. Het is de noodzakelijkheid van de verdeling der taken die op natuurlijke wijze de hiërarchie doet ontstaan, en het gaat er duidelijk evenzo aan toe in het gezin. Als het zich omvormt in stam en in horde moet deze zich organiseren om te strijden tegen andere organisaties: de bevelvoering moet toevertrouwd worden aan die elementen die het meest geschikt zijn om uit de gezamenlijke energie het beste resultaat te behalen, en op deze manier worden militaire hiërarchieën gevormd. Dit criterium van de keuze in het gemeenschappelijk belang is duizenden jaren voor het moderne democratische elektoralisme opgekomen, aangezien in het begin de koningen, de militaire chefs en de priesters gekozen werden. Op de lange duur evenwel kregen andere criteria voor de formatie van de hiërarchieën de overhand, en die brachten kaste-privileges voort die door middel van familiair erfrecht werden overgedragen, of ook wel door de inwijding tot gesloten scholen, sekten en kultussen, waarbij in het algemeen, tenminste in de normale praktijk, het bezit van een rang tengevolge van bijzondere eigenschappen en functies het beste middel was om invloed uit te oefenen op de overdracht van deze rang. Het is niet onze bedoeling hier heel het proces te volgen van formatie van de kasten en vervolgens van de klassen in de schoot van de maatschappij. Laten wij slechts zeggen dat hun verschijning niet alleen niet meer beantwoordt aan de logische noodzaak van een ver-



deling van de taken, maar beantwoordt aan het feit dat zekere lagen die een bevoorrechte positie in het economisch mechanisme bezitten, uiteindelijk de macht en de sociale invloed gaan monopoliseren. Op de ene of op de andere manier geeft elke leidende kaste zichzelf een organisatie, een hiërarchie, en het gaat net zo met de economisch bevoorrechte klassen. Om ons te beperken tot een enkel voorbeeld, de landaristocratie van de Middeleeuwen sloot onderling coalities om haar gemeenschappelijke privileges tegen de aanvallen van de andere klassen te verdedigen en konstrueerde een organisatievorm die kulmineerde in de monarchie die in haar handen publieke macht concentreerde, aan de formatie waarvan de andere lagen van de bevolking geheel verstoken bleven. De Staatsvorm van het feodale tijdperk is de organisatie van de feodale adel gesteund door de geestelijkheid. Het voornaamste dwanginstrument van deze militaire monarchieën is het leger: hier hebben wij te maken met een type van georganiseerde kollektiviteit waarvan de hiërarchie van buitenaf wordt aangebracht aangezien het de koning is die de rangen toekent en aangezien het leger gegrondvest is op de passieve gehoorzaamheid van al haar leden. Elke Staatsvorm concentreert in een eenheidsautoriteit de capaciteit om een hele serie uitvoerende hiërarchieën te organiseren en in te kaderen: leger, politie, rechterlijke macht, de bureaukratie. Zo gebruikt de eenheids-Staat in materiële zin de aktiviteit van individuen van alle klassen, maar zijzelf is georganiseerd op de basis van een of van enkele geprivilegieerde klassen die de macht hebben er de verschillende hiërarchieën voor aan te brengen. De overige klassen, en in het algemeen alle groepen individuen voor welke het maar al te duidelijk is dat de organisatie van de bestaande Staat geenszins, in weerwil van haar pretenties, de belangen en de eisen van allen garandeert, proberen zich eigen organisaties te geven om hun eigen belangen recht te laten wedervaren door uit te gaan van een elementaire konstatering: de identiteit van de positie van hun leden in de produktie en in het economisch leven.

Als, wat betreft natuurlijk de organisaties die zich zelf hun eigen hiërarchie geven, als wij ons afvragen op welke manier deze hiërarchie aangewezen moet worden om zo goed mogelijk de verdediging van de kollektieve belangen van alle leden van de organisatie te verzekeren en om de vorming in haar midden van bevoorrechte lagen te vermijden, zien wij vanzelf de methode voorgesteld worden die gefundeerd is op het democratisch principe: alle individuen raadplegen en gebruik maken van het advies van de meerderheid om diegenen onder hen aan te wijzen die de verschillende niveau's van de hiërarchie zullen moeten bezetten.

De kritiek op zo'n voorstel moet veel strenger zijn wanneer men pretendeert het toe te passen op het geheel van de maatschappij zoals zij vandaag is, of op zekere naties, dan wanneer het erom gaat het in te voeren temidden van veel beperktere organisaties zoals de proletarische vakbonden en de partijen.

In het eerste geval moet dat voorstel zonder aarzeling verworpen worden want het berust op niets, aangezien het geenszins rekening houdt

met de toestand van de individuen in de ekonomie, en aangezien het de intrinsieke perfectie van het systeem vooronderstelt, zonder de ontwikkelingen en de evoluties die de kollektiviteit, waarop men het toepast, kent, in overweging te nemen.

De verdeling van de maatschappij in klassen die door het economisch privilege duidelijk van elkaar worden onderscheiden, ontnemt elke waarde aan de meerderheidsbeslissing. Onze kritiek weerlegt de leugenachtige theorie volgens welke de machine van de democratische en parlementaire Staat, uitgegaan van de moderne liberale konstituties, een organisatie zou zijn van alle burgers in het belang van alle burgers. Vanaf het moment dat er tegengestelde belangen en klassekonflikten bestaan, is er geen eenheid van organisatie mogelijk, en ondanks de uiterlijke verschijningsvorm van de volkssouvereiniteit blijft de Staat het orgaan van de economisch superieure klasse en het instrument ter verdediging van haar belangen. Ondanks de toepassing van het democratisch principe op de politieke vertegenwoordiging verschijnt de burgerlijke maatschappij ons als een complex geheel van eenheidsorganismen: vele daaronder, die zijn voortgekomen uit de bevoorrechte lagen en die ernaar tenderen het aktuele sociale apparaat in stand te houden, hergroeperen zich rond het machtige gecentraliseerde organisme dat de politieke Staat is; sommige andere kunnen onverschillig staan of een wisselende houding hebben ten aanzien van de Staat; weer andere tenslotte ontstaan temidden van economisch onderdrukte en uitgepute lagen en zijn gericht tegen de klasse Staat. Het kommunisme toont dus aan dat de juridische en politiek-formele toepassing van het democratisch- en meerderheidsprincipe op alle burgers, terwijl de verdeling in klassen met betrekking tot de ekonomie blijft voortbestaan, niet voldoende is om van de Staat een eenheid te maken die de gehele maatschappij of de gehele natie organiseert. Officieel is dat wat de politieke democratie pretendeert te zijn: in werkelijkheid is die democratie ingevoerd in haar hoedanigheid van vorm die geschikt is voor de specifieke macht van de kapitalistische klasse en voor haar waarachtige diktaatuur met de bedoeling haar voorrechten te bewaren.

Het is dus niet noodzakelijk lang stil te staan om de dwaling te weerleggen die erin bestaat dezelfde graad van onafhankelijkheid en rijpheid toe te kennen aan de "stem" van elke kiezer, of het nu gaat om een arbeider, uitgeput door de overmaat aan fysieke vermoeidheid of om een rijke genotzoeker, om het even of het gaat om een gewiekste industrieel of om een ellendige proletariër die de redenen van zijn ellende niet kent en ook niet weet hoe er iets tegen te doen, door een keer van tijd tot tijd, met lange tussenpozen, het advies van deze en van die te vragen, en door te pretenderen dat het feit deze *souvereine* funktie te hebben uitgevoerd, voldoet om de kalme en de gehoorzaamheid te verzekeren van ieder die zich uitgeplunderd en slecht behandeld zal voelen door de gevolgen van de politiek en van het beheer van de Staat.

Het is dus duidelijk dat het principe van de democratie geen enkele intrinsieke waarde heeft, dat het niets waard is *als principe* en dat het



veeleer een eenvoudig organisatiemechanisme is, gebaseerd op deze eenvoudige en banale rekenkundige aanmatiging: de meerderheid heeft gelijk en de minderheid heeft ongelijk. Laten we nu gaan bekijken of en in welke mate dit mechanisme dient en voldoet voor het funktionieren van organisaties die meer beperkte kollektiviteiten omvatten, niet verdeeld door economische antagonismen, en beschouwd in hun proces van historische ontwikkeling.

Is dit democratisch mechanisme toepasbaar onder de diktatuur van het proletariaat, dat wil zeggen in de Staatsvorm die ontstaan is uit de revolutionaire overwinning van de klassen die opstonden tegen de macht van de burgerlijke Staten, op zo'n manier dat men deze Staatsvorm zou kunnen definiëren, vanwege zijn intern mechanisme van delegeren van de macht en van het vormen van de hiërarchieën, als een "proletarische democratie"? De kwestie moet aangevat worden zonder vooroordelen. Het is mogelijk dat men uitkomt bij de konklusie dat het democratisch mechanisme bruikbaar is, met bepaalde veranderingen, zolang de ontwikkeling zelf van de dingen niet een meer aangepast mechanisme zal hebben geproduceerd. Maar men moet zich er goed van overtuigen dat wij niet de minste redenen hebben *a priori* het koncept van souvereiniteit van de "meerderheid" van het proletariaat te vestigen. Op de dag na de revolutie is dit nog niet een totaal homogene kollektiviteit en konstitueert geen een en enige klasse. In Rusland bijvoorbeeld is de macht in de handen van de arbeiders- en boerenklassen maar als men maar een beetje de gehele ontwikkeling van de revolutionaire beweging beschouwt is het gemakkelijk te laten zien dat de klasse van het industriële proletariaat, veel minder talrijk dan de boeren, er toch een stuk belangrijker rol speelt: het is dus logisch dat in de proletarische raden, in het mechanisme van de sovjets, de stem van een arbeider veel meer waarde heeft dan die van een boer.

Wij hebben hier niet de bedoeling de karakteristieken van de konstitutie van de proletarische Staat grondig te onderzoeken. Wij beschouwen die niet onder een immanent aspekt zoals de reaktionairen de monarchie volgens goddelijk recht bekijken, zoals de liberalen het parlamentarisme dat gefundeerd is op het algemeen kiesrecht, zoals de anarchisten de niet-Staat bekijken. De proletarische Staat, als organisatie van een klasse tegen andere klassen die beroofd moeten worden van hun economische privileges, is een reële historische kracht die zich aanpast aan het doel dat zij volgt, dat wil zeggen aan de noodzakelijkheden die de oorzaak van haar bestaan zijn. Op zekere momenten zou de impuls haar gegeven kunnen worden door net zo goed de grootste massaraadplegingen als wel door de aktie van zeer beperkte uitvoerende organen die begiftigd zijn met volmachten. Het wezenlijke is deze organisatie van de proletarische macht de noodzakelijke middelen en wapens te geven om het burgerlijk economisch privilege neer te slaan en het burgerlijke politieke en militaire verzet, om vervolgens het verdwijnen van de klassen zelf en de steeds diepere modificaties van haar eigen taken en van haar eigen structuur voor te bereiden.

Eén ding is zeker: terwijl de burgerlijke democratie geen ander reëel doel heeft dan de grote proletarische en kleinburgerlijke massa's

van alle invloed in de leiding van de Staat te beroven, gereserveerd voor de grote industriële, bank- en landbouwoligarchieën, moet de proletarische diktatuur in de strijd die zij belichaamt de grootste lagen van de proletarische en zelfs half-proletarische massa meetrekken. Maar alleen zij die beïnvloed zijn door vooroordelen kunnen zich voorstellen dat het voldoende is, om dit doel te bereiken, om een uitgebreid mechanisme van verkiezingsraadplegingen in te stellen: dat kan teveel zijn, of -meestal- te weinig, want men zou aldus veel proletariërs aanzetten om zich te houden aan deze vorm van deelname terwijl zij zich zouden onthouden deel te nemen aan meer aktieve manifestaties van de klassenstrijd. Van de andere kant vereist de scherpte van de strijd in zekere fasen een snelheid van beslissing en van beweging en een centralisatie van de organisatie van de inspanningen in een gezamenlijke leiding. Daarom, zoals de russische ervaring ons toont met een hele serie elementen, grondvest de proletarische Staat haar konstituerend apparaat op karakteristieken die in openlijke breuk zijn met de stelregels van de burgerlijke democratie: de opstellers hiervan schreeuwen dat de vrijheden verkracht worden, terwijl het er slechts gaat om de filistijnse vooroordelen, waardoor de demagogie altijd de macht van de bevoordeelden heeft verzekerd, te ontmaskeren. In de diktatuur van het proletariaat is het konstituerend mechanisme van de organisatie van de Staat niet alleen raadplegend maar tegelijkertijd uitvoerend, en de deelname aan de funkties van het politieke leven, zonet van de hele massa van de kiezers, dan toch tenminste van een brede laag van hun afgevaardigden, is niet onderbroken maar kontinu. Het is interessant te constateren dat men dat bereikt zonder het eenheidskarakter van de aktie van het gehele apparaat van de Staat te schaden, integendeel, dankzij uitgerekend kriteria die tegengesteld zijn aan die van het burgerlijk hyperliberalisme: dat wil zeggen door in de praktijk het *direkte* stemrecht en de *evenredige* vertegenwoordiging te onderdrukken, na zoals wij hebben gezien het andere onschendbare dogma van het *gelijke* stemrecht vertrappt te hebben.

Wij pretenderen hier niet te vestigen dat deze nieuwe kriteria ingevoerd in het vertegenwoordigend mechanisme, of vastgelegd in een konstitutie, kriteria zijn om principe-redenen: in nieuwe omstandigheden zouden zij anders kunnen zijn. In ieder geval, wij hechten eraan om goed te doen begrijpen dat wij aan deze vormen van organisatie en vertegenwoordiging geen enkele intrinsieke waarde hechten: wat wij willen aantonen is te vertalen in een fundamentele marxistische stelling die men als volgt kan formuleren: "revolutie is geen kwestie van organisatievorm". De revolutie is daarentegen een probleem van de inhoud, een probleem van beweging en van aktie van de revolutionaire krachten in een onophoudelijk proces, dat men niet kan theoretiseren door het te doen stollen in de verschillende pogingen tot een onbeweeglijke "konstitutionele doktrine".

In ieder geval, in het mechanisme van de arbeidersraden vinden wij niet het criterium dat eigen is aan de burgerlijke democratie: dat wil dat elke burger direkt zijn afgevaardigde aanwijst voor de hoogste vertegenwoordiging, het parlement. Er bestaan integendeel verschillende niveau's van arbeiders- en boerenraden die zich, wat oppervlakte betreft, langzaam uitbreiden tot aan het Kongres van de Sovjets. Elke lokale raad of distriktsraad kiest haar afgevaardigden in de hogere raad, net zoals zij haar eigen administratie kiest, dat

wil zeggen het overeenkomende uitvoerende orgaan. Aan de basis, in de stedelijke of landelijke raden wordt de gehele massa geraadpleegd. In de verkiezing van de afgevaardigden voor de hogere raden en voor de andere taken daarentegen, kiest elke groep kiezers niet volgens het evenredig systeem maar volgens het meerderheidssysteem, door zijn afgevaardigden te kiezen volgens de lijsten voorgesteld door de partijen. Trouwens, aangezien het meestal gaat om een enkele afgevaardigde te kiezen die de verbinding vormt tussen een lager niveau en een hoger niveau van raden, is het duidelijk dat de stemming op meerdere kandidaten van één lijst en de evenredige vertegenwoordiging, deze twee dogma's van het formele liberalisme, vanzelf komen te vervallen. Op elk niveau moeten de raden plaats geven aan niet alleen raadgevende maar ook administratieve organismen die nauw verbonden zijn in de centrale administratie: het is dus natuurlijk dat, naarmate men gaat naar meer beperkte vertegenwoordigingen, dat men dan niet die parlementaire vergaderingen van spreeklustigen ontmoet die oneindig discussiëren zonder ooit te handelen, maar beperkte en homogene lichamen die geschikt zijn de politieke actie en de politieke strijd te leiden en om de gehele massa, aldus ingekaderd, op eenstemmige wijze op de revolutionaire weg te voeren.

Deze geschiktheden die absoluut geen enkel constitutioneel projekt automatisch door zichzelf kan bevatten, komen dit mechanisme completeren dankzij de aanwezigheid van een faktor van de allereerste orde, waarvan de inhoud verre de pure organisatorische vorm overschrijdt, en waarvan het kollektieve en handelende geweten en de wil, het mogelijk maken het werk te funderen op de noodzakelijkheden van een lang proces dat zonder ophouden voortgaat: die faktor is de politieke partij. Deze is het orgaan, waarvan de karakteristieken het meest die van een eenheidskollektief, homogeen en solidair in de actie, benaderen. In werkelijkheid omvat zij in haar rangen slechts een minderheid van de massa, maar de trekken die haar onderscheiden van al de andere organismen met een vertegenwoordiging op zeer ruime basis, zijn precies van die aard dat zij aantonen dat de partij beter dan elk ander orgaan de kollektieve belangen en de kollektieve beweging vertegenwoordigt. In de politieke partij wordt de voortdurende en ononderbroken deelname van alle leden aan de uitvoering van het gemeenschappelijk werk gerealiseerd, evenals een voorbereiding voor de oplossing van de problemen van de strijd en van de heropbouw, waarvan het gros van de massa slechts bewustzijn heeft op het moment waarop die problemen zich voordoen wordt gerealiseerd. Vanwege al deze redenen is het natuurlijk dat in een systeem van vertegenwoordiging en afvaardigingen, dat niet het systeem is van de democratische leugen, maar dat gegrondvest is op een laag van de bevolking die door gemeenschappelijke fundamentele belangen voortgedreven wordt op de weg van de revolutie, dat daarin de keuzes spontaan op die elementen vallen die door de revolutionaire partij, die gewapend is om te antwoorden op de eisen van de strijd en om de problemen op te lossen waarvoor zij zich heeft kunnen en weten voor te bereiden, zijn voorgesteld. Wij zullen verderop aantonen dat, evenmin als voor enig ander organisme, wij deze mogelijkheden van de partij niet beschouwen als het eenvoudige effect van het bijzonder criterium van haar konstitutie. De partij

kan wel of niet geschikt zijn voor haar taak, die erin bestaat de revolutionaire actie van een klasse aan te drijven. Het is niet onverschillig welke politieke partij in het algemeen die aan deze functie kan beantwoorden, maar een scherp omschreven partij, de kommunistische partij. En de kommunistische partij zelf heeft van te voren geen garantie tegen de duizenden gevaren van de degeneratie en van de ontbinding. De positieve karaktertrekken die de partij haar taak mogelijk maken, zijn niet gelegen in het mechanisme van haar statuten noch in de maatregelen op zich van haar interne organisatie: die eigenschappen worden gerealiseerd door het eigen ontwikkelingsproces van de partij en door haar deelname aan de strijd en aan de actie, in haar hoedanigheid van een formatie van een gemeenschappelijke oriëntatie rond een zekere opvatting van het historisch proces, rond een fundamenteel programma dat zich precieusert als een kollektief bewustzijn en tegelijkertijd rond een zekere organisatorische discipline. De ontwikkeling van deze ideeën is bevat in de thesen over de taktiek van de partij die voorgelegd zijn aan het Kongres van de Kommunistische Partij van Italië, en die aan de lezer bekend zijn. (1)

Om terug te komen op de aard van het constitutionele mechanisme van de proletarische diktatuur, wij hebben al gezegd dat het zowel uitvoerend was als wetgevend, op alle niveau's. Het is nodig dat wij iets toevoegen om te preciseren aan welke taken van het kollektieve leven de uitvoerende functies en initiatieven van dit mechanisme beantwoorden, die het ontstaan van de proletarische diktatuur evenals de betrekkingen die bestaan in zijn elastisch mechanisme dat in voortdurende ontwikkeling is, verklaren en rechtvaardigen. Wij refereren aan de beginperiode van de proletarische macht, waarvan de vier en een half jaar die de proletarische diktatuur er zojuist op heeft zitten in Rusland, ons een beeld geven. Wij willen ons niet als avonturiers opstellen door te gaan zoeken welk het definitieve systeem van vertegenwoordiging in een kommunistische maatschappij, die niet verdeeld is in klassen, zal zijn. Naarmate wij er in feite dichterbij komen, schildert zich een ontwikkeling af die wij niet helemaal kunnen voorzien, maar waarvan wij slechts kunnen bekijken dat die ontwikkeling zal gaan in de richting van een fusie van de verschillende politieke, administratieve en economische organen, tegelijk met de voortschrijdende eliminatie van elk element van dwang en van de Staat zelf, als instrument van macht van een klasse en als strijdwapen tegen de andere overlevende klassen.

In zijn beginperiode heeft de proletarische diktatuur een uiterst zware en complexe taak, die men kan onderverdelen in drie actie-terreinen: politiek, militair en economisch. Het militaire probleem van de verdediging tegen de innerlijke en uiterlijke aanvallen door de kontrarevolutie, net zoals het probleem van het herstel van de economie op kollektieve bases, zijn beide gegrondvest op het bestaan en op de toepassing van een systematisch en rationeel plan om alle inspanningen te gebruiken in een activiteit die, terwijl ze de energie van de massa -beter: om die energie met het beste rendement te gebruiken- erin moet slagen om zeer *gecentraliseerd* te zijn. Bijgevolg moet het organisme dat in de eerste lijn de strijd

(1) Het gaat hier om de *Thesen van Rome* (1922), gepubliceerd in onze verzamelbundel *Défense de la continuité du programme communiste*, pp 27-58.

voert tegen de uiterlijke en innerlijke vijand, dat wil zeggen het revolutionaire leger (en de revolutionaire politie), gegrondvest zijn op een in de handen van de proletarische macht geconcentreerde discipline en hiërarchie: het rode leger blijft dus zelf ook een georganiseerde eenheid die zijn hiërarchie van buitenaf krijgt, in dit geval van de politieke regering van de proletarische Staat, en men kan hetzelfde zeggen van de politie en van de revolutionaire rechtbanken. Het probleem van het economisch apparaat dat het overwinnende proletariaat opricht om de basis te leggen van het nieuwe produktie- en distributiesysteem, heeft meer complexe aspecten. Wij kunnen ons er slechts toe beperken eraan te herinneren dat het karakteristieke, dat deze rationele administratieve machine onderscheidt van de *chaos* van de burgerlijke privé-economie, de centralisatie is. Het beheer van alle ondernemingen moet gedaan worden in het belang van de gehele kollektiviteit en in verbinding met de eisen van heel het plan van produktie en distributie. Van de andere kant verandert het economisch apparaat zich voortdurend en daarmee de organisatie van hen die ermee zijn verbonden, niet alleen vanwege het feit van zijn geleidelijke ontwikkeling, maar ook als gevolg van de crises die onvermijdelijk zijn in een periode van zo grote omvormingen die gepaard gaan met politieke en militaire strijd. Deze overwegingen leiden ons tot de volgende konklusie: in de beginperiode van de diktatuur van het proletariaat, terwijl de raden van de verschillende niveau's hun afgevaardigden moeten aanwijzen voor lokale uitvoerende organen tegelijk met het aanwijzen van afgevaardigden voor de wetgevende organen van de hogere niveau's, moet men aan het centrum de absolute verantwoordelijkheid toekennen voor de militaire verdediging en, op een minder strikte manier, de absolute verantwoordelijkheid voor de economische campagne, en dan dienen de lokale organen om de massa's politiek in te kaderen om ze te laten deelnemen aan de realisatie van de plannen, en om ze te winnen voor de economische en militaire inkadering, terwijl aldus de voorwaarden geschapen worden voor een grootst mogelijke en meest kontinu mogelijke aktiviteit van de massa's rond de problemen van kollektieve leven, en terwijl die aktiviteit gekanaliseerd wordt naar de vorming van die bijzondere eenheidsorganisatie die de proletarische Staat is.

Deze overwegingen, waarover wij niet verder zullen uitweiden, hebben geenszins het doel aan de intermediaire organen van de staatshiërarchie elke mogelijkheid van beweging en van initiatief te ontnemen: maar wij hebben willen aantonen dat het niet mogelijk is het schema, volgens welk deze intermediaire organen gevormd worden, te theoretiseren als een schema van een preciese aanhechting aan de militaire of economische uitvoerende taken van de revolutie, door de groepen van proletarische kiezers op de basis van de produktieve ondernemingen of van de onderdelen van het leger te konstitueren. Het mechanisme van deze groepen werkt niet door speciale attitudes die inherent zouden zijn aan zijn schema en aan zijn skelet: de eenheden die de kiezers aan de basis hergroeperen, kunnen dus gevormd worden volgens empirische criteria, waaronder bijvoorbeeld het samenvallen op de plaats van het werk, of in de wijk, in het garnizoen, aan het front, of in andere situaties

van het dagelijkse leven, zonder dat *a priori* ook maar een situatie uitgesloten of daarentegen tot voorbeeld verheven kan worden. Maar in ieder geval blijven de vertegenwoordigende organen van de proletarische Staat gegrondvest op een territoriale onderverdeling van de kiesdistrikten waarbinnen de verkiezingen plaats vinden. Al deze overwegingen hebben niets absoluuts, en dat brengt ons naar onze stelling volgens welke geen enkel konstitutioneel schema de waarde heeft van een principe, en de democratie gebaseerd op de meerderheid, in de formele en rekenkundige zin van de term, is slechts een mogelijke methode om de betrekkingen die zich voordoen in de kollektieve organismen te koördineren. Op welk standpunt men zich ook plaatst, het is onmogelijk om aan die democratie een karakter van noodzakelijkheid of van intrinsieke rechtvaardigheid te verlenen: deze uitdrukkingen hebben voor ons, marxisten, geen enkele zin, en onze bedoeling is trouwens niet het democratisch apparaat, dat wij bekritisseren, te vervangen door een schema van een Staatsapparaat dat uit zichzelf vrij zou zijn van fouten en dwalingen.

Het schijnt ons toe genoeg te hebben gezegd over het principe van de democratie in zijn toepassing op de burgerlijke Staat, waar dit principe voorgeeft alle klassen te omvatten, en ook in zijn toepassing op alleen de proletarische klasse als basis van de Staat na de revolutionaire overwinning. Er blijft ons nog over iets te zeggen over de toepassing van het democratisch mechanisme met betrekking tot de organisaties die onder het proletariaat vóór (en ook na) de verovering van de macht bestaan: de economische organisaties: de vakbonden en de politieke partij.

Wij hebben hierboven vastgesteld dat een echte eenheid van organisatie slechts mogelijk is op basis van een homogeniteit van belangen tussen de leden van deze organisatie. Aangezien men lid wordt van de vakbond en van de partij op basis van een spontane beslissing deel te nemen aan een bepaald type akties, is het onbetwistbaar dat men hier het functioneren van het democratisch- en meerderheidsmechanisme kan onderzoeken zonder het te hoeven onderwerpen aan een kritiek van het type dat aan dat mechanisme absoluut ook maar de geringste waarde ontzegt wanneer het gaat om de burgerlijke Staat en haar valse konstitutionele eenmaking van de verschillende klassen. Toch moet men zich, hier evenmin, niet laten misleiden door het willekeurige concept van de "onschendbaarheid" van de beslissingen van de meerderheid.

In vergelijking met de partij wordt de vakbond door een meer komplette identiteit van de materiële en onmiddellijke belangen van zijn leden gekarakteriseerd: binnen de grenzen van de categorie bereikt de vakbond een grote homogeniteit van samenstelling en de vakbond kan ertoe neigen van een organisatie met vrijwillige toetreding te worden tot een organisatie waarvan alle arbeiders van een gegeven categorie of industrie automatisch of verplicht -zoals het geval is in de proletarische Staat in een bepaalde fase van haar ontwikkeling- lid zijn. Het is zeker dat in dit gebied het aantal het beslissende element blijft en dat de raadpleging van de mening van de meerderheid een grote waarde heeft; maar men mag zich niet beperken de resultaten daarvan op schematische wijze in beschouwing te nemen, men moet ook rekening houden met de andere factoren die spelen in het leven van de vakbondsorganisatie: een geburokratiseerde hiërarchie van funktionarissen die de vakbond onder

hun voorgedij de handen binden, en de voorhoede-groepen die de partij daarin vormt om de vakbond naar het terrein van de revolutionaire aktie te leiden. In deze strijd komt het vaak voor dat de kommunisten aantonen dat de funktionarissen van de vakbondsburokratie het idee van de democratie verkrachten en zich niet bekommeren om de wil van de meerderheid. Dit aanklagen is juist, omdat de rechtse vakbondsleiders hun democratische mentaliteit ten toon spreiden en omdat men hen in tegenspraak met henzelf moet brengen, zoals men doet met de liberale burgers elke keer dat zij de volksraadpleging afdwingen en vervalsen, zonder dat wij er evenwel bij denken dat deze raadpleging, wanneer zij vrijelijk uitgevoerd werd, de problemen die drukken op het proletariaat, zou oplossen. Het is juist en nuttig het te doen omdat op de ogenblikken waarop de grote massa's zich in beweging zetten onder de druk van de economische situatie, het mogelijk is de invloed van de vakbondsfunktionarissen terzijde te schuiven: een buiten-proletarische invloed die, hoewel niet officieel, er een is van klassen en machten die vreemd zijn aan de vakbondsorganisatie, en omdat het mogelijk is de invloed van de revolutionaire groepen te vermeerderen. Maar in dit alles zitten geen "konstitutionele" vooroordelen, en gesteld dat zij begrepen worden door de massa en dat zij de massa kunnen aantonen dat zij handelen in de richting van de belangen van de massa die het best begrepen zijn, kunnen en moeten de kommunisten zich op een soepele manier gedragen met betrekking tot de regels van de interne vakbondsdemocratie. Bijvoorbeeld, er is geen enkele kontradiktie tussen de twee attitudes die er van de ene kant in bestaan de taak op zich te nemen de minderheid te vertegenwoordigen in de leidende organen van de vakbond zolang de statuten het ons mogelijk maken, en aan de andere kant te bevestigen dat deze vertegenwoordiging volgens de statuten, afgeschaft moet worden om aan de uitvoerende organen een grotere efficiëntie te geven, als wij de leidende organen eenmaal hebben veroverd. Alles wat ons moet leiden in deze kwestie is de aandachtige analyse van het proces van ontwikkeling van de vakbonden in de aktuele fase: het gaat erom hun omvorming te versnellen, van organen met kontra-revolutionaire invloed op het proletariaat in organen van revolutionaire strijd. En de kriteria van de interne organisatie hebben geen waarde op zichzelf, maar alleen in de mate waarin zij tot dit doel bruikbaar zijn.

Er blijft ons over de partijorganisatie te analyseren, waarover wij evenwel reeds met een woord gesproken hebben in verband met het mechanisme van de arbeidersstaat. De partij gaat niet uit van een zo komplette identiteit van economische belangen als de vakbond. Daarentegen fundeert de partij de eenheid van haar organisatie niet op de basis van het beroep zoals de vakbond doet, maar op de heel wat bredere basis die de gehele klasse is. Dit is niets slechts zo, ruimtelijk gezien, aangezien de partij ernaar streeft internationaal te worden, maar ook in de tijd, aangezien zij het specifieke orgaan is waarvan het bewustzijn en de aktie de eisen van de overwinning gedurende het hele proces van de revolutionaire emancipatie van het proletariaat weerspiegelen. Het zijn deze welbekende overwegingen die ons noodzaken, wanneer wij de problemen van structuur en interne organisatie van de partij bestuderen, dat wij heel het proces van haar vorming en haar leven in relatie met de komplexe taken,

waaraan zij beantwoordt, ons voor de geest hebben. Op het eind van deze reeds lange uiteenzetting kunnen wij niet ingaan op de details met betrekking tot het mechanisme dat in de partij de raadpleging van de massa van de leden, hun rekrutering, de aanwijzing van de verantwoordelijke personen in de hele hiërarchie zou moeten leiden. Het is zeker dat het voor dit moment het beste is zich in het algemeen te houden aan het meerderheidsprincipe. Maar, zoals wij met klem hebben onderstreept, er is geen enkele reden het gebruik van het democratisch mechanisme tot principe te verheffen. Naast de raadplegende taken, analoog aan de wetgevende taken van de Staatsapparaten, heeft de partij uitvoerende taken die op de supreme momenten van de strijd overeenkomen met de taken van een leger, en die dus het maximum aan hiërarchische discipline vereisen. Hoe dan ook, in het ingewikkelde proces dat ons heeft gebracht tot de oprichting van kommunistische partijen, is de vorming van de hiërarchie een werkelijk en dialektisch feit dat verre oorsprongen heeft, en dat korrespondeert met geheel het verleden van ervaringen, van het funktioneren van het mechanisme van de partij. Wij kunnen niet beweren dat de keuzes van de meerderheid van de partij *a priori* even geslaagd zijn als die van een bovennatuurlijke en onfeilbare rechter die aan de menselijke kollektiviteiten hun leiders zou geven, zoals de god waaraan diegenen geloven voor wie de deelname van de Heilige Geest aan de konklaven een feitelijk gegeven is. Zelfs in een organisme waarin, zoals in de partij, de samenstelling van de massa het resultaat is van een selektie door middel van de spontane vrijwillige aansluiting en de controle op de rekrutering, is de beslissing van de meerderheid niet uit zichzelf de beste, en indien die beslissing in feite bijdraagt aan een beter rendement van de in werking zijnde, uitvoerende hiërarchie van de partij, dan komt dat alleen door het effect van het samenvallen van de inspanningen in een eenheids- en goed omschreven arbeid. Wij zullen hier niet voorstellen dit mechanisme door een ander te vervangen, en wij zullen hier niet in detail onderzoeken wat dat nieuwe systeem zou kunnen zijn. Maar het is zeker dat men een manier van organisatie kan toelaten die zich meer en meer zou bevrijden van de gebruiken van het democratisch principe, en welke manier men niet zou moeten verwerpen uit naam van ongerechtvaardigde fobieën, als men op een dag zou kunnen aantonen dat andere elementen van beslissing, van keuze, van oplossing van de problemen meer overeenkomstig de werkelijke eisen van de ontwikkeling van de partij en van haar aktiviteit in het kader van het historisch proces zijn.

Het democratisch principe is voor ons, tot nu toe, een materieel en bijkomend element in de opbouw van onze interne organisatie en in het formuleren van onze partijstatuten: het is er niet het onmisbare platform van. Daarom, wat ons betreft, zullen wij niet de welbekende organisatieformule van het "demokratisch centralisme" tot principe verheffen. De democratie kan voor ons geen principe zijn: het centralisme daarentegen is onbetwistbaar wel een principe, aangezien de essentiële karaktertrekken van de organisatie van de partij de eenheid van structuur en de eenheid van de beweging moeten zijn. De term *centralisme* is voldoende om de continuïteit van de structuur van de partij in de ruimte uit te drukken. En om het essentiële idee van de continuïteit in de tijd in te voeren, dat wil zeggen de continuïteit van het doel waarheen men streeft en van de richting waarheen men vooruitgaat door opeenvolgende obstakels heen die overwonnen moeten worden, beter, om in eenzelfde formulering deze twee